

DE CURAÇAOSCHE COURANT.

Deel LVII. ZATURDAG den 18den DECEMBER 1869. No. 50.

Monsieur G. J. R. DE LIMA,
Membre du Conseil Colonial de Curaçao.

Monsieur!

Les marques de sympathie, que trouve partout la proposition faite par vous dans l'avant-dernière séance du conseil colonial pour accorder aux habitants de Curaçao le droit d'élection, me portent à soumettre à vos lumières quelques observations, que je ferai touchant ce droit, qui nous est encore ôté. Etranger aux affaires publiques j'aurais dû m'abstenir de traiter de ces graves matières encore par l'inexpérience de l'âge; mais je crois que cet instinct admirable, qui nous fait sentir la justice, appartient à tous les âges et à toutes les conditions, et que quand il s'agit de nos droits, l'amour de la justice peut tenir lieu de prudence et d'expérience. La suite vous convaincra peut-être, monsieur, que je me trompe. Quoiqu'il en soit, j'aurai la satisfaction d'avoir contribué de mes faibles efforts à l'obtention de vos privilèges, heureux s'ils ne restent pas inutiles.

Notre pays resté étranger aux grandes réformes politiques, que le progrès et la haine de l'anarchie accomplissent en Europe, voit tout autour de lui des pays de bien moindre importance jouir de privilèges, qui ne sont déjà refusés qu'à lui seul. Le gouvernement de Curaçao s'est laissé devancer dans les réformes, que l'esprit du siècle réclamait hautement pour cette colonie, non seulement par toutes les nations étrangères, qui ont des possessions dans les Indes Occidentales, mais encore, ce qui est plus inconvenable, par des îles hollandaises inférieures à la notre précisément en ce qui rend un pays susceptible des réformes, qui lui mettent à la hauteur de la civilisation moderne. Les îles de Bonaire, d'Aruba, etc. jouissent depuis longtemps du droit d'élection, et Curaçao, qui se fait remarquer des étrangers par la politesse et l'affabilité européennes de ses habitants, n'en a point. On a accordé sans aucune difficulté à l'île de Saba ce qu'on refuse à Curaçao, qui devient tous les jours plus important par ses relations avec l'Europe, par son commerce et par tant d'autres avantages, qu'on ne puet méconnaître. Mais enfin ce droit sacré, dont tout le monde doit sentir la beauté, s'il laisse ses préjugés pour ne consulter que la raison, ce droit, que les ennemis du pouvoir populaire ont soin de supprimer, parait pouvoir nous tomber aussi en partage. Vous êtes, monsieur, que je sache le premier, qui ait traité sérieusement en Curaçao de nous le faire accorder.

Les importants avantages, qui résultent pour un peuple de son droit d'élire les membres de son conseil, sont si clairs et si manifestes, tant de choses concourent à faire désirer ce droit en Curaçao sans qu'un seul motif puisse le faire craindre, qu'on s'étonne de ne le voir encore en pratique, et qu'on se demande s'il n'est pas ridicule de nous bercer avec de vaines promesses et de traiter les choses du monde les plus simples avec autant de lenteur, de prudence et de circonspection, qu'on en mettrait en projetant le renversement d'un royaume.

Je ne veux pas être sentencieux ni débiter des lieux communs, mais qu'on me permette seulement de diriger l'attention vers les avantages moraux, que les peuples tirent de leur droit d'élection. Sans parler de la satisfaction intérieure, que nous procure la persuation d'être à l'abri des arbitraires de l'anarchie, il est aisé à comprendre combien il est agréable à tout homme, qui aime sincèrement sa patrie, d'avoir le droit de s'occuper de ses affaires publiques. Rien n'est plus propre que ce droit à donner de l'émulation aux citoyens et à leur inspirer un ardent désir de voir prospérer leur pays. Dans les gouvernements où seuls les grands sont investis du pouvoir et où le peuple n'a aucune part aux affaires publiques, il perd toute son énergie et devient à la longue insensible à tout ce qui regarde sa patrie, tandis, que si la moindre part à l'administration réclamait ses devoirs, il se rendrait attentif à tous ses intérêts et se sacrifierait volontiers pour son salut. Nous voyons un frappant exemple de ce-ci dans ces deux illustres peuples de l'antiquité, dont les lois servent encore de modèles à nos législateurs et dont l'histoire apprend aux grands hommes de tous les temps à aimer la gloire et à y parvenir en suivant les exemples, qu'elle leur présente. L'acquisition du droit d'élection est une des plus glorieuses et des plus permanentes victoires remportées sur le despotisme, qui retient l'homme dans les ténèbres de l'ignorance pour le mieux asservir. Parcourez l'Amérique et l'Europe, vous verrez que partout où l'on suit ce système les Etats prospèrent et progressent. Le droit de contribuer à l'élection d'un membre du gouvernement donne de la dignité à l'homme, l'espoir et le désir d'être élu soi-même causent une notable amélioration dans les moeurs, la sévère inspection dans la conduite de chacun réprime les écarts, chacun s'instruit à mesure qu'il se familiarise avec les affaires publiques: voilà quelques uns des avantages, qu'on peut tirer de la liberté d'élection, que nous n'avons pas.

On se trompe si l'on croit qu'on peut obtenir tous ces avantages sans changer notre système actuel, et qu'un seul électeur suffit. Non seulement il est impossible que cela arrive, mais il est encore important, ne fût ce que pour prévenir des élections arbitraires, que le peuple jouisse de ses droits. Il est clair, qu'une seule personne, même sans être continuellement occupée des affaires publiques comme l'est un gouverneur, n'est pas en état de s'informer par soi-même du mérite de tant d'autres: il faut bien qu'elle ait recours à d'autres individus pour l'éclairer dans ses choix, ou qu'elle choisisse arbitrairement. Si elle élit les membres par les conseils d'autrui, si elle juge, moins sur ses propres sentiments que sur ceux de ses conseillers, elle peut être influée dans ses choix par les intérêts de famille ou d'amitie, que les conseillers ne manquent jamais d'avoir en vue, et qu'elle ne peut toujours pénétrer; si elle ne consulte, au contraire, que sa propre volonté, elle est dominée par des antipathies personnelles. Il est impossible qu'une de ces deux choses n'arrive pas, et on ne peut éviter l'un de ces inconvénients sans tomber dans l'autre.

Mais supposons pour un moment qu'il y ait quelque moyen encore inconnu d'éviter ces inconvénients, supposons que l'électeur, toujours guidé dans ses choix par des conseillers éclairés, sans préjugés et ennemis de la cabale (le singulier phénomène), donne toujours la préférence au mérite et aux talents; je demande à tous les hommes, qui respectent et estiment l'opinion publique, s'il ne serait plus honorable pour eux ou du moins plus flatteur pour leur amour propre de devoir leur élection à la considération du public qu'à un électeur en place. L'estime publique, étant de toutes les démonstrations et de tous les égards celui, que les hommes de bien ambitionnent le plus et celui qui détermine le plus souvent leurs moindres actions, il ne faut pas s'étonner qu'ils trouvent dans le choix, que le public fait d'eux, la gratification de leur amour propre, qui devient ici l'une des passions, qu'on ne saurait trop encourager. Vous concevez aisément, monsieur, tout le parti, qu'on peut tirer encore de ce-ci pour les moeurs, et il n'est pas nécessaire, que je répète pour cela ce que j'en ai déjà dit.

Je n'ai parlé jusqu'ici que des résultats moraux, qui rendent la liberté d'élection désirable pour nous, qu'il me soit permis maintenant de chercher les puissantes raisons, qui nous ôtent encore ce privilège, qui peut procurer tant d'avantages et dont l'exclution nous soumet à tant d'inconvénients. Quels sont les motifs qui selon Mr. le président du conseil pourraient rendre sa concession trop précipitée? Le court espace de temps depuis l'introduction du nouveau règlement. Voilà la seule difficulté, il n'y à pas moyen d'en trouver d'autres. S'il y en avait, vous pouvez être sûr, qu'on n'aurait pas manqué de les mettre dans tout leur jour. Mais, quoi! Un peuple remarquable par sa douceur, son respect pour les lois, son amour de l'ordre, sa soumission aux institutions de son pays, doit se préparer par plus de quatre longues années à obtenir un privilège, qu'on a accordé sans aucune difficulté à la plus turbulente populace de nos temps? Qu'est-ce donc qu'on peut craindre de cette système d'élection? Que signifie cette lenteur décourageante. Le désir de voir Curaçao jouir de droits, qu'ont toutes les autres colonies hollandaises, m'abuse peut-être, mais je ne puis voir aucun inconvénient dans la liberté d'élection. Il me semble, monsieur, que rien n'est plus propre à prouver qu'il n'y en existe pas, que ce qu'on a répondu à vos remarques. Tout se réduit à une affaire de temps, et l'on nous renvoie avec la consolante promesse de revenir peut-être sur cette matière dans l'avenir, si nous sommes sages, comme si quatre ans n'étaient déjà plus qu'assez pour faire voir que notre caractère dominant est l'amour de la tranquilité et de l'ordre.

Mais quels sont donc les effets qu'on attend du nouveau réglement pour nous donner la liberté d'élection, et de qui les attend-on? Le peuple ne s'est aperçu d'aucun changement dans le gouvernement. Le peuple n'a aucune connaissance des affaires publiques, ou l'en tient si isolé! ~~C'est en vain qu'on attend des~~ effets d'une chose dont le peuple n'a que faire. Le gouvernement, puisqu'il veut connaitre les effets du nouveau réglement, doit recommancer de nouveau, et dire au peuple que nous en avons un, parce qu'en vérité il n'en sait rien; il a vu quelques cérémonies et les a ensuite oubliées à force de travailler tous les jours du matin jusqu'au soir pour se procurer la nourriture; mais il n'a aucune idée de ce que c'est que le nouveau réglement. Le peuple est trop éloigné des affaires publiques, on l'en tient trop écarté.

On se demande sans doute pourquoi il reste insensible et froid quand on traite de lui accorder le droit d'élection. C'est que cette confession est douloureuse à faire et qu'on en doit rougir pour sa patrie; c'est que le peuple de Curaçao, qu'on a méconnu dans ses droits, qu'on a presque insulté par des préférences offensantes, ignore jusqu'à présent tous les avantages moraux, qui résultent pour lui de ce privilège si beau et dont il est si digne. Ce droit, qui apprend à l'homme à connaitre sa propre valeur, qui régénère les sociétés en décadence en des sociétés prospérantes, qui suffoque l'envie, qui réconcilie des ennemis, qui bannit des coeurs des citoyens l'intolérance, les inimités, tous les fléaux, qui affligent les sociétés en troublant la bonne intéligence, et tout cela par la seule salutaire persuation que les droits sont pour tous et pour tous égaux, le peuple n'en a pas même une idée éloignée. Il est trop isolé des affaires, et notre système actuel est trop exclusif. Les intérets du peuple sont entre les mains de quelques individus, qui n'ont à lui en rendre compte et qui ne lui consultent jamais. Il faut répéter que le *peuple* ne sait rien du nouveau réglement, et que par conséquent si l'on en attend des effets pour nous accorder le droit d'élection, nous l'attendrons longtemps. On eût pu trouver un prêtexte plus raisonnable, mais non pas un plus sûr pour ne nous l'accorder.

Dans l'état présent des choses, je ne vois pas que quatre ans, ce qu'on veut bien appeler le court espace de temps, doive être une raison pour nous refuser la liberté d'élection. Il parait qu'on devrait bien faire attention au degré d'avancement de cet île, et non pas faire une question de temps d'une chose, qui n'y a aucun rapport. Le temps ne fait ici rien à l'affaire. C'est un raisonnement, qui ne satisfera personne que de dire: On a introduit ici depuis un certain temps un certain réglement, qui

contient beaucoup de choses utiles et qu'on a eu tort de n'introduire plus tôt; nous sommes en l'an 1869: donc, je conclus que vous ne devez pas avoir la liberté d'élection. C'est pourtant ainsi qu'on raisonne, et le moindre défaut de ce raisonnement est de ne convaincre personne.

Tout ce que vous avez dit dans le conseil, monsieur, est pressant et clair. Vous faites remarquer l'étrange contradiction de vouloir qu'un peuple fasse des lois pour un autre, qui ne vit pas sous les mêmes lois que lui, et dont il ne peut pas connaître par conséquant le caractère, et on vous répond que cela doit continuer ainsi, parce qu'on ne s'est avisé de nous donner le nouveau réglement que malheureusement trop tard; vous dites qu'il y a une anomalie en ce qu'il est contraire à la raison, que notre île fasse des lois pour des hommes, qui, à juger par les droits dont ils jouissent et qui attestent de leur supériorité sur nous, devraient plus tôt nous les envoyer, et on vous répond à peu près de la même manière. On glisse ainsi sur toutes vos objections, on ne les résout pas. Tout se réduit mal à propos à une question de temps, et il faut bien que la docilité de notre peuple, que son état d'avancement, que tous les progrès en un mot, aient peu de poids pour quiconque se rend insensible à tant d'avantages pour ne s'occuper que d'une formalité de l'inutilité de laquelle tout le monde est convaincu. La liberté d'élection est prouvée être bonne en soi, sa faute nous soumet à des inconvénients sans nombre, sa concession au lieu d'en causer ne présente que des avantages, il n'y a donc que la mauvaise volonté, qui puisse nous la refuser.

C'est peut-être l'occasion de parler ici, monsieur, de la loi encore observée dans les autres colonies, qui n'accorde le droit d'élection qu'à des personnes, qui possèdent des biens d'une certaine valeur. Il est très à souhaiter que quand il sera enfin question d'accorder le droit d'élection aux habitants de Curaçao, l'honorable corps auquel vous appartenez traite d'abolir cette loi d'exclution. C'est sans doute ma faute si les bonnes raisons, qui ont pu l'inspirer aux politiques m'échappent et si croyant voir ses inconvénients, je ne voie aussi les avantages, que son observation puisse procurer, mais comme mes remarques sont des doutes que je soumets à votre jugement et non pas des décisions, je crois les pouvoir avancer à la faveur de ce titre.

Entre toutes les autres raisons, qu'on peut alléguer contre cette loi, la plus forte me parait le nombre considérable d'habitants, qui seront irrévocablement exclus si on l'adopte. On me dira que dans un pays comme celui ci les personnes, qui ne sont pas en possession des biens que la loi exige pour avoir le droit de voter, ne s'occupent guère des affaires du gouvernement, que, faute de connaissances, elles seront su jettes à se tromper dans leurs choix, etc.

Il serait aisé de lever et faire disparaitre toutes ces difficultés par la seule mention de ce qui se pratique actuellement dans l'Amérique du Nord, où, depuis l'opulent banquier, qui dispose à son gré de millons, et qui étale ses richesses dans le luxe et le faste de ses palais de marbre, jusqu'à l'humble laboureur, qui arrose de ses sueurs les sillons de la Caroline, tout le monde jouit de ce droit tant désiré. Et c'est avec cet impérieux besoin d'égalité et de liberté, que l'Amérique marche si glorieusement en avant, et qu'elle étonne par son esprit de progrès, par le génie naissant et déja si superbe de ses concitoyens, plus encore que par l'étendue de son immense territoire, toutes ces caduques nations si éprises de leurs maximes d'absolutisme et d'illibéralité, et dont on ne retrouve un peu de gloire et de grandeur que dans les pages de leurs histoires. C'est peut-être à ces droits égaux, dont jouissent les Américains et dont tout homme doit etre fier, qu'on doit attribuer la remarquable énergie et activité de ce peuple; ce sont à coup sûr ces droits, qui font que l'Amérique ait autant d'hommes qu'elle a de citoyens, tandis que les autres nations ont beaucoup de citoyens et peu d'hommes. On ne peut supposer dans un affranchi des Etats du Sud plus de lumières que dans un homme du peuple de Curaçao, je crois même qu'à cet égard tout est à l'avantage de ce dernier. Pourquoi donc, nos industrieux artisans, nos honnêtes laboureurs, tous ces hommes en un mot, qui passent leurs jours à nous procurer les commodités de la vie, seront ils exclus par la loi? Celui qui trouve sa subsistance et celle de sa famille dans le travail et dans son infatigable application, qui a toute la confiance du public, qui est pauvre, non par son indolence ou ses déréglements, mais parce que sa profesion n'enrichit point, ne vaut il bien celui, qui ne peut montrer pour toute recommandation qu'un chétif patrimoine? Que de tristes réflexions ne fait naître cette loi d'exclution! Qu'on interdise si l'on veut les affaires publiques aux hommes corrompus, aux vicieux, à ceux qui oublient les égards qu'ils doivent envers la société, mais laissons aux hommes de bien jouir de ces droits qui sont si naturels à l'homme, qu'on ne peut en renoncer sans déroger en quelque sorte de sa qualité. J'observe d'ailleurs, que ce n'est pas mon intention de proposer des lois américaines comme des modèles, qui doivent ou qui peuvent être suivis dans nos colonies, j'en parle seulement pour faire voir que le droit de suffrage peut-être accordé à tous les peuples sans aucune difficulté. Je sais que des hommes éclairés et sages verront peut-être une imprudence tout au moins dans cette loi américaine; mais que nous serions heureux si la même imprudence commise ici pouvait produire les mêmes effet.

Je pense entrevoir un motif de cette exclution, mais je ne puis, je ne dois le croire possible. Non! nous n'avons plus de ces absurdes préjugés, et ce n'est point pour reléguer une race dans son triste état, et lui interdire tout avancement, que notre gouvernement brisa le joug odieux de l'esclavage où croupissaient dans l'ignorance et dans l'abrutissement tant de milliers d'infortunés. Quand la Hollande, pour répondre aux exigences du siècle et plus encore pour satisfaire à ses propres inspirations de justice et d'humanité, accorda l'émancipation aux esclaves, elle avait certainement en vue un objet plus grand, un but plus noble qu'un simple acte d'économie politique ou une affaire de finance: l'émancipation corporelle, si je puis m'exprimer ainsi, fut accordé dans le dessein de précéder une plus glorieuse encore qui est celle de l'intelligence. Notre nation toujours ennemie de la domination et de la violence a voulu préparer par l'émancipation des esclaves de ses colonies, la voie du développement moral et intellectuel de cette race trop longtemps malheureuse, qui, comme tout ce qui est sorti de la main de Dieu, doit avoir aussi dans ce monde sa mission à remplir. La Hollande est pénétrée de la vérité, que partout où règne la domination, l'esprit languit dans un profond avilissement et que le plus funeste effet de la servitude est de réduire ses victimes à ce lamentable état de bassesse, qui finit par rendre l'homme méprisable à ses propres yeux. C'est maintenant que l'astre de la liberté brille pour ces hommes jadis si misérables, que nous devons tâcher d'en faire des citoyens utiles et éclairés, et que nous devons leur susciter le désir du progrès, parce que c'est une erreur de croire qu'il faut instruire une multitude avant de l'émanciper. La servitude tue l'esprit et rabaisse l'homme jusqu'au rang des brutes: ce n'est point dans cet état abject et déplorable qu'il sentira la beauté de nos institutions politiques, la justice et l'équité de nos lois, les grands avantages que procure une éducation soignée; ce n'est point en subissant de dégradants chatiments, ni en considérant la misère et l'amertume de sa condition, qu'on lui fera deviner les plaisirs du comerce social. L'esclavage est un souffle mortel qui empoisonne et énerve toutes les qualités de l'âme, l'homme accablé sous le poids de cet absurde institution n'est pas lui même, son front est courbé vers la terre par la honte de son état, on peut dire que c'est une ombre qui marche et agit par la suprême volonté d'un maitre; mais, rompez ses chaines, accordez-lui la liberté et aussitôt l'esprit, délivré des entraves, qui embarassaient son vol, reprend tout son ascendant et lui rend propre à toutes sortes de progrès. Tels sont nos affranchis. Notre gouvernement en émancipant ses colonies n'a fait que la moitié du grand oeuvre, qu'il se propose. Magistrats, c'est à vous maintenant de faire le reste.

Pardonnez, monsieur, cette digression.— L'indignation contre l'esclavage est naturel et se montre involontairement. Tant de souffrances et de misères marchent à la suite de cet odieux établissement, la sainte liberté, au contraire, est un bien si cher, qu'on ne peut en parler sans bénir la bonté du prince qui l'accorda à tant d'infortunés et sans remarquer que chaque fois qu'un de ces hommes dit je suis libre, cette seule exclamation est plus glorieuse pour notre nation, que les trophées qu'on remporte sur les champs de bataille en prodigant le sang de nos frères.

Je crois avoir montré les avantages du droit d'éleccion. Nous avons vu le parti qu'on peut en tirer pour l'amélioration des moeurs, nous avons vu que notre système actuel est imparfait et qu'il doit être changé, attendu qu'il présente, tel comme il est, de nombreux inconvénients que sa modification peut éviter. Il reste prouvé, que le droit d'élection, conféré à un seul homme, est contraire à une bonne législation en ce qu'au lieu de faire des élections des espèces de récompenses accordées au mérite, que seul le peuple est en état de connaitre, on les soumet aux arbitraires d'une personne, qui peut errer dans ses choix et qui est souvent mal guidée. La difficulté que l'on fait du court espace de temps depuis l'introduction du nouveau réglement se réduit à rien comme il est prouvé aussi. Il parait que j'ai dû me borner seulement à cette difficulté et la traiter plus longuement, puisque c'est la seule, qu'on allége pour refuse le privilége, que nous reclamons, mais j'ai vu que quand un système ou une loi quelconqe peut produire par son adoption plus de salutaires effets que sa rétention n'en prévient l'inconvénients, ce qui est le cas ici, elle dit être aussitôt accordée, parce que les avantges importants et palpables sont plus déterminants que des craintes imaginaires.

C'est une chose inexplicable que le gouvernement hollandais, qui donne de si étatantes preuves de ses principes libéraux, ait pu nous exclure jusqu'à présent de la liberté d'élection, de ce précieux privilége pour ous les peuples mais principalement pour Curçao où l'inperfection de notre système administratif fait naitre tant de fâcheux abus dont seul ce privilège est en état de nous garantir. Notre gouvernement peut-il exclure encore logtemps la colonie de Curaçao, qui aspire avec tant d'impatience au progrès, de ce privilège, que nous reclamons de sa justice comme ce qui nous est dû, et de sa bonté comme une marque de distinction que notre état d'avancement exige? Non, sa maxime qui a été de tous temps d'encourager le progrès nous l'apprend

Voilà, monsieur, ce que j'avais à vous dire. J'aurais moins tardé à le faire, si j'avais mesuré ma diligence sur le désir de pouvoir être utile à mon pays; mais j'ai cru devoir modérer ce désir, dans la croyance où j'étais que quelqu'un plus éclairé que moi, mais non plus désireux de concourir à l'obtention de nos privilèges, aurait pris sur soi cette tâche. C'est pour cela que cette lettre ne parait qui si tard. La plume aurait dû me tomber de la main si je n'aspirais qu'à l'honneur de bien écrire, et si moins sûr de votre indulgence j'avais plus consulté mes forces que l'utilité manifeste du sujet.

Je suis avec le plus profond respect,
Monsieur,
Votre très-humble et très-obeissant serviteur,
C. GORSIRA Mz.
Curaçao 17 Décembre 1869.

Gewoone Vergadering
VAN DEN
Kolonialen Raad
op Maandag den 20 December 1869, des middags ten 12 ure.

Te behandelen Onderwerpen:

No. 1. Verkiezing van twee candidaten voor het lidmaatschap van den Kolonialen Raad.

Namens den Voorzitter,
De Gouvernements Secretaris,
Griffier van den Kolonialen Raad,
W. B. MELLINK.

GOUVERNEMENTS SECRETARIE.
Curaçao den 17 December 1869.

NAMENS den Heer Gouverneur wordt by deze bekend gemaakt, dat de zetting van het brood voor de volgende week, eindigende den 25 dezer, als volgt is bepaald: het brood van vyftien Cents moet $18\frac{1}{4}$ oncen wegen en van mindere pryzen naar even redigheid; zullende het zoogenaamde fransche brood van den voormelden prys een once min der mogen wegen; op pœne als by de Publicatie van den 16 Maart 1824 is vastgesteld.

De Gouvernements Secretaris,
W. B. MELLINK.

Administratie van Financien.

Gouvernements Wissels.

OP aanstaanden Dingsdag, den 21 dezer, zullen door het Gouvernement dezer kolonie verkocht worden Wissels op het Ministerie van Kolonien, ten bedrage van *Dertig Duizend Gulden* (*f* 30,000), betaalbaar *dertig dagen nazigt* en af te geven op den 3 January 1870; zullende:

1º. het aanbod van agios, als gebruikelyk, in decimalen met geheele centen te berekenen, worden aangenomen.

2º. de hoegrootheid der wissels, naar verkiezing van de belanghebbenden, worden bepaald, echter voor geen minder bedrag dan van *Vyftig gulden* (*f* 50) en met geene andere breuk dan van *Vyf Gulden* (*f* 5).

Die daarin gading hebben, gelieven zich ter Administratie van Financien met beslotene biljetten van inschryving te vervoegen op bovengemelden datum, uiterlyk tot en met het vallen van het middagschot.

De belanghebbenden worden geinformeerd dat ordonnantien ten laste van de koloniale kas in voldoening der bedragen van de wissels zullen worden aangenomen en worden verzocht om by de opening der biljetten tegenwoordig te zyn of wel zich te doen vertegenwoordigen.

Curaçao den 17 December 1869.
De Administrateur van Financien,
GORSIRA.

DE debiteuren wegens het *één percent patentregt* over het *derde kwartaal* 1869 worden hierby opgeroepen en aangemaand om het verschuldigde ten kantore van den ondergeteekende te komen voldoen; zullende na den 31 dezer maand de onbetaalde posten geregtelyk worden ingevorderd.

Curaçao den 17 December 1869.
De Koloniale Ontvanger,
P. I. BEAUJON.

DE Pakket (Engelsche mail) vertrekt op a. s. *Donderdag, den 23 dezer;* de brievenzakken zullen op dien dag *des middags twaalf ure precies* gesloten worden.

Curaçao den 17 December 1869.
De Commis belast met de Post-directie,
J. F. K. VAN EPS.

Lyst van de ter Postery alhier liggende brieven, drukwerken, monsters en stalen, aangebragt gedurende de laatste acht dagen.

Brieven:

Mariana Carrera, Antonio Cano, Jose B. Camoin, T. M. Curiel, Samuel de Casseres, Clara Cruenque, J. W. Heldewier Vignon, Carolina Hendriksend, Josias L. Henriquez, Piery Henriquez, S. M. Lansberg, Manuel Leyba, Felix Torres Peron, Mois Pinedo, Isaac Pinedo Jr., Ml. Sanchez e hijos, Antonio Zuleta.

Drukwerken enz.:

Martin J. Sanavria.

Curaçao den 17 December 1869.
De Commis belast met de Post-directie,
J. F. K. VAN EPS.

Protestantsche Maatschappy van Weldadigheid te Curaçao.

HET Bestuur van voormelde Maatschappy maakt van dit weekblad gebruik deszelfs dank aan een ieder te betuigen, voor de ingezondene voorwerpen en ondervondene medewerking by gelegenheid van de tentoonstelling en verloting van dameshandwerken enz., gehouden in de maand November dj. ten behoeve van de Protestantsche armen alhier, en geeft tevens een overzigt van de verkregene uitkomsten daarvan; te weten:

Opbrengst der tentoonstelling ...	*f* 144. 50.
Verkochte 1000 loterynummers ...	„ 1000. —
	f 1,144. 50.
Af:	
Aankooopen van ontbrekende voorwerpen ... *f* 151. 25.	
Loon van geëmploijeerden „ 18. —	
Drukloon van loterybriefjes en voor papier ... „ 12. 40.	
Diverse kleine uitgaven ... „ 12. 10.	
	„ 193. 75.
Zuivere opbrengst	*f* 950. 75.

Curaçao den 17 December 1869.
Namens het Bestuur voormeld,
ESKILDSEN, Secretaris.

UITHOOFDE van de invallende feestdagen op Zaturdag den 25 December 1869 en Zaturdag den 1n. January 1870, zal de Spaarbank tot het ontvangen van Stortingen geopend worden op Donderdag den 23 en Donderdag den 30 December 1869.

Dienstbeurten by de Spaarbank.

Zaturdag den 18 December 1869.
Bestuurder de Heer W. C. Gaerste.
Commissarissen de Heeren Ic. J. Senior en Jeudah Senior.

"DE VERGENOEGING"
MAANDELYKSCHE VERGADERING
op Zaturdag den 18 December 1869.

GODSDIENSTOEFENING by de Vereenigde Protestantsche gemeente op aanstaanden Zondag des morgens te 9 ure.

VIERDE Natuurk: lezing in de Engelsche en Holl: taal op Woensdag avond den 22n. Dec: Sprekers de H: H: Dr. I. J. Senior en Ds. Simons.

OVERLEDEN op den 15e. September 1869 te *Omoa* (Golf van *Honduras*) de Heer *Johannes Kennetté Gorsira*, geboren te *Curaçao* op den 15e. April 1830.

Eenige kennisgeving.

CURAÇAO.

Vaartuigen in- en uitgeklaard in de laatste acht dagen.

INGEKLAARD.—*December.*

10 ned bark Grazielle, Martes, Bonaire.
11 „ „ Minerva, Croes, Aruba.
eng. stoomb. California, Watson, St.Thomas.
13 ned. bark Carolina, Ridderstap, Aruba.
ven. boot Gran Diablo, Cordero, Pto. Cabello.
ned. schr. Victoire Clemence, Ulder, Barcelona.
„ bark Carolina, Bergkraam, Bonaire.
„ boot Siomara, Martinus, Bonaire.
14 „ schr. Maria Eliza, de Haseth, Demerary.
ven. bark Concepcion, Evertsz, Bonaire.
„ boot Guadaloupe, Leoncs, Pto. Cabello.
16 am. schr. S. R. Jameson, Jameson, Baltimore.
ned. „ Elvira, Iribadi, Pto. Cabello.
„ „ Miss. Gerst, Maracaibo.
„ schr. brik Emma Dean, Atkinson, New-York.
„ schr. Harbinger, Leverock, Saba.
17 ven. „ Ana Antonia, Valles, Pto. Cabello.
ned. bark Experiencia, Nicolaas, Bonaire.

UITGEKLAARD.—*December.*

10 ned. bark Elvira, Thode.
„ schr. Galgo, Schoonewolff.
11 „ „ Elizabeth, Weeber.
eng. stoomb. California, Watson.
13 ned. bark Minerva, Croes.
ven. boot Cileño, Mármol.
14 ned. „ Siomara, Martinus.
ven. schr. Manuelita, Hance.
„ boot Gran Diablo, Cordero.
ned. bark Carolina, Bergkraam.
15 „ „ Carolina, Ridderstap.
„ schr. brik La Creole, Spalckhaver.
ven. bark Cristina, Sulbaran.
„ „ Concepcion, Evertsz.
ned. „ Cesar, Muskus.
„ schr. Carmelita, van Grieken.
16 „ bark Calypso, Torbed.
„ schr. Aguila, Drume.
17 „ brik Gouv. de Rouville, Wolking.
„ bark Grazielle, Martis.
ven. „ Camelia, de Windt.

☞ *Wegens den Feestdag op aanstaanden Zaturdag 25 zal het volgende nummer van de Courant op Vrydag avond uitgegeven worden. Wy verzoeken dat de advertentien en andere stukken, bestemd voor dat nummer, vroeg op dien dag ingezonden worden.*

AANGEKOMEN: Zaturdag, den 11, van Liverpool laatst van St. Thomas, het Stoomschip van de "West India and Pacific Steamship Company" *California*, kapitein *R. Watson;* en is Dingsdag naar Colon via Sta. Martha vertrokken;

Donderdag, den 16, van New York, de Nederlandsche Schoenerbrik *Emma Dean*, kapitein *Atkinson;*

— van Pto. Cabello, het Venezolaansche Oorlogstoomschip *Maparari*, Kommandant *J. Arévalo;*

— van La Guayra, het Venezolaansche Oorlogstoomschip *Federacion*, Kommandant *N. Loaiza.*

Met de *Emma Dean* zyn New Yorksche Couranten ontvangen tot den 2, met berigten uit Europa tot 1 December.

De prys van het goudgeld aan de geldmarkt te New York was den 1 December, 's morgens, 122⅛, 's namiddags 122 á 122⅛.

Den 29 November daalde de prys van het goudgeld tot 121½ doch rees denzefden dag tot 122.

Uit New Yorksche Couranten.

PARYS, 29 Nov. Een zeer groote menigte bevond zich heden in den omtrek van het gebouw der Wetgevende vergadering; de orde werd evenwel geen oogenblik gestoord. Het schouwtooneel in de Kamer was zeer indrukwekkend.

De Keizer werd by zyne komst in de zaal der vergadering met welmeenendheid en eerbied ontvangen. Al de leden stonden op en bleven eenigen tyd staande. De Keizer nam plaats op den troon en zoodra de stilte hersteld was, sprak hy met eene heldere en vaste stem zyne rede uit. Zyne rede werd met diepe stilte en onder herhaalde toejuiching aangehoord. Toen hy verklaarde dat "hy verantwoordelyk is voor de handhaving der orde" werden zyne woorden met geestdrift toegejuichd.

PARYS 1 Dec. Naar men berigt verleent de Keizer alle morgen audientie aan den Heer Guizot.

— De Heer Schneider is herkozen tot President van de Wetgevende Kamer.

LONDEN, 30 Nov. De *Morning Telegraph* de aanspraak van Keizer Napoleon bespreekende, zegt dat zy vryzinnig is in uitdrukkingen en in de beloften, welke zy bevat. Wanneer zy niet voldoet aan de eischen der party van de linkerzyde, zoo wordt er ten minste aangekondigd, dat eene nieuwe reeks van liberale hervormingen een aanvang zal nemen.

LONDEN 1 Dec. Volgens brieven uit Parys, voorkomende in dagbladen van heden morgen, bevat de aanspraak van den Keizer by de opening van de Wetgevende Kamer niets byzonders. Het volk is zeer teleurgesteld in zyne verwachting.

— De *Londen Times* van heden zegt in zyne beschouwing nopens de staatkundige zaken van Frankryk het volgende:

"De Keizer heeft als nog de geheele waarheid niet uitgesproken. De ministeriële verantwoordelykheid, welke hy heeft toegestaan, is onbestaanbaar met de theorie van persoonlyk gouvernement, hetwelk hy zou willen behouden. Hy zit bekneld tusschen de twee beginselen; hy is besluiteloos; en het is onzeker, welken weg hy zal inslaan. Zoodanige toestand zou in zeker tyd een slecht voorteeken geweest zyn voor de vreedzame ontwikkeling van Frankryks vooruitgang; die tyd is echter voorby."

— Het is nu bepaald dat Hr. Ms. Schip Monarch de aardsche overblyfselen van den Heer Peabody den 8 December naar Amerika zal overbrengen.

KOPENHAGE, 27 Nov. De Staats Courant van heden maakt het volgende bekend:

De ratificatien van den verkoop van het eiland St. Thomas aan het gouvernement der Vereenigde Staten is zes maanden uitgesteld.

GEMENGDE BERIGTEN.

— Wanneer men zich herinnert, dat de tegenwoordige toestand van Ierland het regtstreeksche gevolg is van het wanbestuur van Engeland in vorige eeuwen; wanneer men in Spanje en Italie eveneens het volk ziet lyden onder de schuld van vorige geslachten, moet men de waarheid erkennen van de eeuwige wet, dat de zonden der vaderen op de kinderen zullen bezocht worden, en voor elke regering wordt de verantwoordelykheid, welke zy op zich laadt, voor al hare handelingen, door Ierland's voorbeeld krachtig aangetoond. Het tegenwoordige ministerie is in een zeer moeijelyk geval, dat men eerst dan wèl kan beoordeelen als men zich goed voorstelt, welk een ligt ontvlambaar volk de Ieren zyn, die door welsprekende, of alleen opgeschroefde redevoeringen en aanhitsende dagblad-artikelen tot elk uiterste kunnen gedreven worden. Nu worden op het oogenblik redevoeringen op volksvergaderingen uitgesproken, en artikelen in de zoogenaamde "nationale" dagbladen geplaatst, welke alle grenzen van betamelykheid te buiten gaan, en openlyk aansporen tot het schenden der wet, tot opstand en tot misdaad. In Engeland sterven gemeene dagbladen altyd hun eigen dood; laat de regering aan opgewonden demagogen maar een weinig de vrye hand, dan verklaart de openbare meening al zeer spoedig, dat die bombast haar niet aanstaat, en de redenaars kunnen naar huis gaan. In Ierland echter maakt straffeloosheid het volk altyd stouter en stouter; en nergens ter wereld vermag eene kalme, strikt regtvaardige, zich steeds gelyk blyvende uitvoering der wet zoo weinig als in Ierland.

De kwestie is derhalve, of de regering niet verstandig zou handelen door te beletten, dat in de dagbladen, die ongeveer op 800,000 lezers kunnen rekenen, verraad worde gepredikt en het volk tot opstand worde aangespoord.

— De *Times* en de *Daily News* bevatten lange artikelen by gelegenheid van den dood van den markies van Westminster, de rykste man van Engeland, misschien van de geheele wereld. De markies had een inkomen, dat byna onmogelyk juist te berekenen is, doch dat door de *Times* op £ 1000 (*ƒ* 12,000) inkomen per dag berekend wordt. Het volk, dat zich zulk eene onmetelyke fortuin niet kan voorstellen, heeft er op uitgedacht dat de markies voor elken keer dat hy ademhaalde een sovereign inkomen had.

Een groot gedeelte van dat ontzaggelyke inkomen wordt opgebragt door de aristocratische wyk van Londen, Belgravia, welke byna geheel aan lord Westminster toebehoorde. Deze grond, welke eerst in de laatste twintig jaren zoo ontzaggelyk veel opbrengt, kwam 200 jaren geleden in de familie Grosvenor, (van het normandisch Gros Veneur, zegt de familie-geschiedenis, welke volgens de *Daily News* vry mythisch is), door het huwelyk van den toenmaligen lord Grosvenor met Miss Mary Davis; want deze familie, welke in tegenoverstelling van die der Stanleys nog nooit een buitengewoon man heeft opgeleverd, heeft altyd het familie-vermogen vergroot door ryke huwelyken, en ieder oudste zoon huwde op zyne beurt de eene of andere ryke erfgename.

De *Times* acht het noodig eene lange en ietwat vervelende predikatie te houden tot den nieuwen markies, ten einde hem opmerkzaam te maken op de pligten van een man, die zoo ontzettend ryk is. Een Croesus als de markies van Westminster is eene der instellingen van het land, een gevolg der nationale beschaving, beweert de *Times*, en het volk heeft eene "krachtige, gezonde" vereering voor zulk eene fortuin. Het blad hoopt, dat de nieuwe markies van Carabas, wy bedoelen van Westminster, op een grooter voet zal gaan leven en aan het volk zal toonen, tot welke "nuttige verfyningen en weelde" men geld gebruiken kan.

— Het Huis der Afgevaardigden te Berlyn heeft zich te Berlyn verklaard voor de invoering van het burgerlyk huwelyk. De regering heeft zich met de zaak niet ingelaten; het scheen dat zy meende, dat de gansche kwestie haar niet betrof, want de minister van eeredienst, de betrokken minister, heeft geen enkel woord gesproken by de discussie over dit zoo belangryke ontwerp.

— Er zyn van Berlyn eenige natuuronderzoekers naar Zuid-Duitschland vertrokken, ten einde aldaar waarnemingen te doen met betrekking tot de tegenwoordig zoo vaak zich herhalende aardbevingen. Ook te Berlyn heeft men iets dergelyks waargenomen en ten gevolge daarvan houdt men zich ook daarmede onledig.

— Men ontleent aan de *Pall Mall Gazette* den volgenden brief van den bekenden correspondent te Rome.

De Paus heeft verscheidene nieuwe benoemingen gedaan by den staf van het concilie.— Monseigneur Falloux de Coudray en Monseigneur Nina, de asessor der inquisitie, zyn tot "scrutators", en Monseigneur Ralli tot notaris van het concilie benoemd. De geestdrift van den Heiligen Vader voor het concilie weet nog van geen verminderen. Een Duitsche bisschop bragt Z. H. onlangs eene groote gift in geld van de dames van zyn diocese en antwoordde den Paus op diens vraag of hy op het concilie zou komen, dat hy te oud was, in zyn 71ste jaar zynde.

"Noemt gy 71 jaren oud? riep de Paus uit. Ik ben 78 en gevoel my nog jong en zal het concilie bywonen zonder myne andere pligten te verzuimen."

Het concilie zal waarschynlyk een voorstel van Keizer Napoleon hebben te behandelen, die klaagt dat Italie met 24,000,000 inwoners 36 kardinalen heeft, terwyl de 35,000,000 Franschen slechts 5 of 6 kardinalen bezitten. De Keizer wenscht dat deze waardigheid verleend zal worden naar gelang der bevolking, zoowel in Frankryk en Italie, als in Oostenryk. Spanje, Portugal en in de andere Katholieke landen.

— Kardinaal Benardi heeft den eersten steen gelegd van een monument, dat tot herdenking van het concilie wordt opgerigt, voor de kerk van San Pietro in Montorio, op het Janiculum.

— Volgens de *Patrie* bevat het wetsontwerp op het lager onderwys de volgende hoofdbepalingen: Het kosteloos lager onderwys wordt in alle gemeenten van het keizerryk ingevoerd van 1 Oct. 1870 tot 1 Oct. 1875. De kosten worden gedeeltelyk gevonden door schenkingen, gedeeltelyk opgebragt door de gemeenten en byzondere belastingen. Buitendien zal de staat 25 millioen, dus jaarlyks 5 millioen bydragen. De onderwyzers der lagere scholen zullen eene vaste bezoldiging genieten van 700, 800, 900 en 1000 frs., en buitendien eene byzondere schadeloosstelling voor elke school.

— De *Figaro* deelt mede, dat het huwelyk van den Heer de Lesseps met Mej. Louise Helène Autard de Bragard den 25 Nov. te Suez zal voltrokken worden. De Keizerin van Frankryk zal het contract teekenen op den dag van de opening van het Suez kanaal, en de eerste plaats zal worden opengelaten voor de handteekening des Keizers. Het is bekend, dat de Heer de Lesseps eene soort van neef van de Montyo's is, en de Keizerin is voornemens haren neef een prachtig geschenk te geven. Het is een oude Egyptische triremis in massief zilver. Op de kiel zyn de verschillende werken van den Heer de Lesseps afgebeeld, en boven het allegorische schip houden geniussen een gouden kroon. Mej. de Bragard is nog zeer jong; c'est une fleur de la vingtième année, zegt het blad.

— Behalve het Fransche hulpkorps, in den Kerkelyken Staat aanwezig, bevindt zich daar ook een korps, dat, hoewel het Fransche vaandel niet voerende, toch in regtstreeksche betrekking staat tot het Fransche ministerie van oorlog, namelyk het legioen van Antibes, onder bevel van den kolonel d'Argy. Ten einde den weg tot het doen van lastige interpellatiën af te snyden, worden thans aan het Fransche departement van oorlog de noodige maatregelen genomen, ten einde elke betrekking tusschen dit legioen en het Fransche leger op te heffen, zoodat het legioen van Antibes voortaan uitsluitend van den Paus zal afhangen en de kosten daarvan te zynen laste komen.

— In de behoefte aan billart-queuen wordt grootendeels voorzien door Parys, waar men thans 12 fabrieken, werkende met 100 tot 120 man, vindt, die zich uitsluitend hiermede bezig houden. Voornamelyk zyn het de stokken uit één stuk hout, die hier worden vervaardigd uit de hand, door middel eener gewone draaibank. Te zamen maken deze fabrieken 1500 en 1600 stuks per dag. Een werkman maakt in den regel in tien werkuren tien tot twaalf stuks, waarvan de verkoopprys 15 a 20 frs. per dozyn bedraagt. Gérard heeft nu een zeer eenvoudigen toestel uitgevonden om deze stokken machinaal te maken. De machine wordt bediend door een jongen, die niets anders te doen heeft dan de daartoe bestemde stukken hout in de machine te leggen en aan een kruk te draaijen. Op deze wyze worden 110 stuks in een uur gemaakt.

— Het drama *Martin Luther*,—naar men zegt een tegenhanger van Ponsard's *Galilei*, maar dit ver in kunstwaarde overtreffende, werd reeds achttien jaren geleden door den Heer Leon Halevy vervaardigd. De vergunning, om het te Parys ten tooneele te voeren, is eerst onlangs door de regering verleend, echter onder voorwaarde, dat met de opvoering tot na den afloop van het œcumenisch concilie zal worden gewacht.

— Onlangs heeft men te Munchen een begin gemaakt met het verwarmen der spoorwegrytuigen voor de sneltreinen; aanvankelyk heeft men alleen de rytuigen der eerste klasse verwarmd, maar binnen korten tyd zullen alle wagens van de personentreinen op die wyze worden voorzien. By elken trein is een wagon, waarin een calorifière is geplaatst; door middel van caoutchoucbuizen wordt de warmte naar de verschillende rytuigen geleid; deze eenvoudige wyze van handelen beantwoordt, naar men zegt, volkomen aan het doel.

— De heer Lorillard is den 13 Aug. op zyn jacht *Météore*, waarmede hy eene reis rondom de wereld onderneemt, van New York vertrokken. Dit vaartuig is 130 voet lang, 27 voet breed en 11 voet diep. De reiziger zal eerst Engeland aandoen, denkt vervolgens de opening van het kanaal van Suez by te wonen, vanwaar hy de Indische zee oversteken en aan de indische eilanden een bezoek brengen zal, om vervolgens, dwars door de Stille Zuidzee, Californie te bereiken.

— In de *Opinion Nationale* leest men de volgende zeer vermakelyke historische anecdote. Op eene soirée by Koningin Victoria op Buckingham-palace begon plotseling de lamp te stoomen. De Koningin stond op en draaide de pit neer. Eene algemeene ontsteltenis onder de aanwezigen. Eene der hofdames kon zich dan ook niet weerhouden, uit te roepen:—Hoe! Uwe Majesteit heeft zich verwaardigd.... Zy zelve.... Maar myn Hemel, antwoordde de Koningin, vindt gy dit zoo vreemd? Zoo ik geroepen had: De lamp stoomt! zou eene van myne eeredames tot den kamerheer gezegd hebben:— Maar zie dan toch, mynheer, de lamp stoomt! De kamerheer zou zich daarop tot den eersten kamerbediende gewend hebben:— Mynheer, de lamp van de Koningin stoomt! De eerste kamerbediende zou vervolgens een knecht geroepen hebben, maar de lamp zou op 't oogenblik nog stoomen. Ziedaar de reden, waarom ik 't zelve heb gedaan.

— By gelegenheid van het eeuwfeest der ingenieurs-academie te Petersburg, zal een groot model van Sebastopol — voorgesteld, gelyk het was tydens de belegering — eindelyk gereed zyn. Onder toezigt van den bekenden von Tottleben heeft men reeds sedert eenige jaren daaraan gewerkt.

— Eerst thans kan hy, die zich op zoo verren afstand van Rusland bevinden, zich eenigermate een denkbeeld vormen van de yselykheid van den hongersnood, die voor twee jaren in Finland woedde. Volgens eene thans door het ministerie van binnenlandsche zaken openbaar gemaakte statistiek, zyn in dit schaars bevolkte land, waar op 6844 vierkante mylen 1,766.255 menschen wonen, in dien tyd 300,000 personen van honger omgekomen.— Wanneer deze cyfers niet op officiële mededeelingen berusten, zou men geneigd zyn het gansche berigt voor eene fabel te houden.

— De *Wiener Abendpost* bevat een berigt uit Caïro van den 6 Nov., houdende, dat het internationale congres aldaar dien dag is geopend. Er waren 30 leden tegenwoordig.— Oostenryk, Groot-Brittannië, Frankryk, de Noord-Duitsche Bond en Zweden waren reeds vertegenwoordigd. De zaakgelastigden waren door den Onderkoning ontvangen.

— Gelyk velen lezers bekend is, houdt men zich sedert 1867 in de nabyheid van Sperenberg, tusschen Trebbin en Baruty druk bezig met grondboringen, ten einde de dikte te peilen van de aldaar aanwezige zoutlaag. Men is thans gevorderd tot eene diepte van 2146 voet. De bovenste aardlagen hebben eene dikte van 283, terwyl de overige 1863 voet de verkregen dikte voorstellen eener onafgebroken zoutlaag; een dergelyk voorbeeld laat zich ter wereld niet aanwyzen. Men vermoedt, dat er steenkolen onder zullen aangetroffen worden; om die reden zal de boring worden voortgezet, totdat men door de zoutlaag is en ontwaart hetgeen daaronder verborgen ligt.

— In de faculteit der geneeskunde van de hooge school te Zurich zyn niet minder dan 14 dames als studenten toegelaten. Daaronder zyn vele Russinnen.

— De Dalmatische landdag-afgevaardigde en podestà van Castelnuevo, Georg Bjoeonic, die zich thans te Weenen bevindt, heeft aan den minister-president, graaf Taaffe, eene memorie overhandigd, omtrent de oorzaak en het ontstaan van den opstand in het district Cattaro. Daarin constateert hy in den aanvang, dat het landvolk in het district Cattaro aan zyne van oudsher bestaande militaire instellingen hecht, en dat deze door de wet op de landweer op eene in het oog loopende wyze worden aangerand. De opgewondenheid en de verbittering der bevolking gaf zich reeds lucht toen de eerste conscriptie zoude plaats hebben. De lieden begonnen te morren en belemmerden de pastoors, toen deze de ingevulde naamlysten aan de politieke overheid wilden overhandigen. "Deze ontevredenheid — dus gaat het stuk voort — verbreidde zich binnen weinige dagen over alle gemeenten, zoodat de gemeentebesturen zich verpligt zagen, om op eene vergadering te Cattaro byeen te komen, ten einde langs telegraphischen weg een kort uitstel voor de conscriptie te verzoeken aan den stedehouder van Zara. Ongelukkig genoeg gewerd hun een weigerend antwoord. Toen rigtten zy zich met hunne bede per telegraaf tot den Keizer, maar ook hier bereikten zy hun doel geenszins. In deze omstandigheden kwam te Cattaro het berigt aan, dat de stedehouder, ridder von Wagner, in die stad zoude aankomen. De stedehouder verliet (zoo als men beweert op aanraden van den districts-commissaris) niet eens de kanonneerboot, waarop hy van Zara gekomen was, en die nauwelyks vyf minuten ver van de landingsplaats het anker had laten vallen; hy zond alleen den plaatselyken kommandant van Cattaro, den overste Ellger, aan de vergaderde gemeentebesturen van de steden en de landsgemeenten. Daarover waren alle aanwezigen verontwaardigd, te meer, toen de overste op harden militairen toon tot de vergaderden eene toespraak hield, waarin hy onder meer zeide, dat de stedehouder hun zyn leedwezen te kennen deed geven, dat onder de 35 millioenen van Oostenryks onderdanen enkel de inwoners van het district Cattaro zich verzetten tegen de ten uitvoerlegging van de landweerwet. De overste weet het hun, dat de in de conscriptie gevallenen aarzelden den voorgeschreven eed af te leggen; hy deed opmerken, dat het in het byzonder geen ongeluk zou mogen heeten, wanneer ten gevolge van de landweerwet de huwelyken en daardoor de vermeerdering der bevolking wierden beperkt, daar anders in 40 jaren deze laatste zoude verdubbelen en er ten slotte geen werk meer over zoude blyven. Hy besloot met te zeggen, met opgeheven hand, dat de lysten der lotelingen binnen 8 dagen moesten gereed komen. Deze in alle mogelyke opzigten onverstandige redevoering, gepaard aan het wegblyven van den stedehouder, vernietigde met een slag al het goede, dat het streven van den landweer-kommandant, majoor Bizarro, reeds had bereikt, vooral toen de gemelde overste uit naam des stedehouders ook elk uitstel, ten einde aan eene deputatie den tyd te gunnen zich naar het keizerlyk hof te Weenen te begeven, stellig van de hand wees. Toen had de bloedige botsing van 7 October plaats; van dat tydstip af begon de stryd, die nu nog niet geëindigd is. De memorie besluit met deze bede:

"Wanneer thans nog eene vreedzame oplossing der kwestie en de spoedige staking van het nutteloos bloedvergieten in den wensch liggen der K. K regering, zoo zoude er naar myne meening ook nog in dit oogenblik een middel hierop kunnen worden gevonden; het zoude bestaan in de onmiddellyke afzending aan de oproerlingen van een persoon, die het volste vertrouwen der bevolking geniet, welke persoon natuurlyk met buitengewone volmagt, zoowel betreffende het onderwerp in kwestie, als ook omtrent eene algemeene amnestie, moest voorzien zyn"

— Ten behoeve van het expeditie-corps, dat in Dalmatië bezig is te opereren tegen de insurgenten, heeft men yzeren wachthuizen doen vervaardigen; zy zyn ruim genoeg om 18 infanteristen te bergen. Muildieren dragen de afzonderlyke platen, waaruit zy bestaan en die zeer gemakkelyk nevens en in elkander kunnen gevoegd worden, zoodat men met eenige oefening binnen zeer korten tyd in de bergachtige streken een veilig standpunt kan innemen. Er zyn schietgaten in gemaakt, die aan de scherpschutters de gelegenheid geven met voordeel in het gecoupeerde terrein post te vatten. Elk dier wachthuizen kost ongeveer 5000 flor.

— Van Bombay 6 Oct. berigt men dat de Heer Kirk, te Zanzibar, een brief heeft ontvangen van Dr. Livingstone, gedagteekend van het meer Bangeloroo, 8 July 1868 (?), houdende, dat hy de bronnen van de Nyl had gevonden tusschen 10 en 12 graden Zuiderbreedte. Hy bevond zich in goeden welstand.

In een brief des Heeren Kirk wordt de aankomst gemeld der karavaan te Zanzibar. Dr. Livingstone bevond zich te Ujyi.

Gedrukt ter Drukkery van
A. L. S. MULLER &
C. J. & A. W. NEUMAN Fz.



DE CURAÇAOSCHE COURANT.

Deel LVII. | VRYDAG den 24sten DECEMBER 1869. | No. 51.

Uit Nederlandsche Couranten tot 29 November jl.

AMSTERDAM, 20 Nov. De Tweede Kamer der Staten-Generaal heeft gisteren de beraadslagingen over de Indische begrooting voor 1870 ten einde gebragt; die begrooting werd met 49 tegen 17 stemmen aangenomen.

AMSTERDAM, 25 Nov. De Tweede Kamer der Staten-Generaal heeft heden al de aan de orde gestelde ontwerpen aangenomen en daarna den aanvang der discussiën over de staats begrooting voor 1870 bepaald op morgen ten 11 ure. Tot voorzitters der afdeelingen zyn benoemd de Heeren van de Putte, Sloet, Thorbecke, van Lynden en van der Linden.

— Z. M. heeft benoemd tot kommandeur der orde van den Nederlandschen Leeuw den minister van oorlog, den luit.-gen. J. J. van Mulken. Naar men verneemt, was het den 17 Nov. juist zes-en-vyftig jaren geleden, dat de minister van Mulken als vrywilliger was in dienst getreden by het Nederlandsche leger.

— Z. M. heeft bevorderd den adelborst 1e. kl. H. C. Achenbach, met ingang van 1 Dec. a. s., tot luit. ter zee 2e. kl.

— Den 17 Nov. is naar Batavia vertrokken Zr. Ms. stoomtransportschip Java, kommandant kapt. luit. ter zee H. D. Slegt.

— De schroefstoomschooner Argus, bestemd voor het loodswezen in Nederl. Indiën, is den 25 Nov. van Hellevoetsluis vertrokken, onder bevel van den luit. ter zee 1e. kl. F. C. C. Thierens; voorts bevinden zich nog aan boord de luit. ter zee 2e. kl. B. van der Weyde Bothling en de offic. van gez. 2e. kl. J. Keyzer.

— By het departement van marine is het berigt ontvangen dat Zr. Ms. schroefstoomschip Curaçao, bevelhebber de kapt. luit. ter zee Jhr. M. W. Bowier, laatstelyk van Djeddah, den 14 November te Suez is aangekomen.

— De plegtige onthulling van het gedenkteeken voor 1813 heeft den 17 Nov. te 's Gravenhage plaats gehad. De geheele stad was in feestdos.

— Z. M. de Koning heeft de verzoeken om gratie voor Jacob de Vletter en de andere veroordeelden in de Rotterdamsche ongeregeldheden, door de HH. Mock, Bergsma en een aantal Rotterdamsche burgers ingediend, van de hand gewezen.

— De *Nord-Deutsche Alg. Zeitung* weerspreekt het in sommige dagbladen medegedeeld berigt, dat de Pruisische regering met de Nederlandsche onderhandelt over den afstand van de Banda-eilanden aan den Noord-Duitschen Bond.

— By besluit van den Koning der Belgen van 12 Nov. jl., is eene oorlogschool ingesteld, welke verbonden zal zyn aan de militaire school. De oorlogschool zal ten doel hebben om het hooger onderwys onder het leger te verspreiden en stafofficieren zoowel voor oorlogs- als voor vredestyd te vormen. By deze school worden aangesteld: een commandant, hoofdofficier van den staf, tien professoren, drie meesters, zeven repetitoren en een secretaris.

— De Koning der Belgen, die op het oogenblik te Londen is, ontvangt eene nationale ovatie, eene welkomst, zoo als volgens de *Daily News* byna nooit door een Souverein ontvangen wordt. De oudste en de nieuwste instellingen in Engeland hebben zich met elkander verstaan, om gezamenlyk den Koning in naam van het Britsche volk hulde te bieden. De gouverneurs der oude Engelsche graafschappen, de verschillende gemeentebesturen van het geheele land, zoowel als de vrywilligers, hebben den Koning op Buckingham Palace een adres aangeboden, in hetwelk Z. M. en het Belgische volk op de uitbundigste wyze geprezen worden. De Koning is een neef van Koningin Victoria en heeft twee malen eenige beleefdheden bewezen aan de Engelsche vrywilligers, toen deze in Brussel den wedstryd der scherpschutters kwamen bywonen. Het "nationale adres" van al de provinciale en gemeente-besturen dankt den Koning voor deze beleefdheid, doch de *Echo* betreurt het, dat men het paleis der Koningin heeft afgestaan voor deze demonstratie, terwyl de Koning toch in een Londensch hotel logeert. Dit geeft aan de buitengewone ovatie, welke de Belgische souverein ontvangt, eene staatkundige beteekenis, welke zeer onoordeelkundig is. Niets is zoo geschikt om de vyandschap van Frankryk tegen België op te wekken, dan zulk een "*extravagant Demonstration*" ter gunste van een Engelsch-Belgische alliantie."

— De *Vossische Zeitung* verneemt uit eene goede bron, dat de onderneming tot het tot stand brengen eener regtstreeksche telegraphische verbinding tusschen Amerika en Duitschland, nu als geslaagd kan worden beschouwd. Na wegruiming van eenige hinderpalen, is de overeenkomst met de Engelsch Amerikaansche maatschappy—natuurlyk behoudens goedkeuring van den kant der *Anglo-American* aandeelhouders—definitief aangegaan. Volgens deze overeenkomst zal de oudste der twee Engelsche kabels (in 1865 gelegd), die zich tot dusver het best heeft gehouden, geheel overgaan in handen der Duitsche maatschappy.—De verbinding van Valencia en Ierland zal geschieden door middel eener afzonderlyke telegraaflinie, enkel voor dit doel bestemd, over Londen en eenige plaatsen aan de Engelsche kust, naar een, door den Noord-Duitschen Bondsraad nog aan te wyzen, punt aan de Duitsche kust; van daar zal weder eene draad worden gespannen naar Berlyn, alwaar de regtstreeksche aansluiting met het gansche Duitsch-Oostenryksche telegraafnet zal plaats hebben. Het gebruik van den kabel van het jaar 1865 zal uitsluitend aan de Duitsche maatschappy toekomen en zal aan de *Anglo American Company* alleen dan worden gegund, wanneer onverhoeds de kabel van 1866, gelyk thans, wegens eenig gebrek, niet kan worden gebezigd. De waarborgen van 500,000 thaler is onlangs by de Bondskas gestort, en de uitgifte van het kapitaal van een millioen thaler zal weldra plaats vinden. Gelyk van zelf spreekt, wordt, door deze schikking met de Engelsche maatschappy, het denkbeeld van een afzonderlyken Duitsch - Amerikaanschen kabel geenszins opgegeven. Integendeel, de Duitsche concessionnarissen hebben het stellige voornemen, om, na afloop van het nu gesloten pacht-contract en by genoegzame deelneming van de zyde des publieks, tot het leggen van zulk een kabel over te gaan. De voorloopige bureaux der maatschappy zullen te Berlyn gevestigd zyn. Het vroeger door de binnen- en buitenlandsche pers verspreide gerucht, dat de onderneming geene kansen had van welslagen, komt, volgens de *Vossische Zeitung*, voor rekening der Fransche kabelmaatschappy, die by de zeer kostbare kabellegging tusschen Frankryk en Amerika van het denkbeeld uitging, dat het overgroote deel der Duitsche dépêches over hare lynen zou gaan, en zich nu eenigermate te leur ziet gesteld in hare bespiegelingen. "Dat de vaderlandsche onderneming eene winstgevende zaak zal zyn, — dus eindigt de *Vossische Zeitung* — is boven allen twyfel verheven." De geheele dienst, zoowel in Amerika als in Europa, zal uitsluitend door Duitsche beambten worden waargenomen.

— Het is nu bepaald, dat de kabel, welke de Engelsche kabel van 1865 met Duitschland in verbinding moet brengen, aan den wal by Bremen zal worden vastgehecht. De lordkanselier heeft voor zyne regering twee draden bedongen van de acht, waaruit de kabel naar Engeland bestaat. Ten allen tyde zullen ook de regerings-telegrammen voor Amerika de voorkeur genieten boven de particuliere.— De *Vossische Zeitung* verneemt, dat het benoodigde kapitaal gevonden is, wel niet te Berlyn, gelyk voor eene echte Duitsche onderneming wel wenschelyk ware geweest, maar in Engeland. Eene Engelsche bank, wier naam nog niet tot de publiciteit is doorgedrongen, heeft aangenomen het geheele noodige kapitaal te fourneren.

— De *Weser-Zeitung* deelt den 17 Nov. een berigt mede, betreffende den ondernemingsgeest, die te Bremen heerscht, en welke aan vele handelsteden tot navolgenswaardig voorbeeld mag worden gesteld. Met het begin van het aanstaande jaar zal door den Noord-Duitschen Lloyd eene geregelde stoombootdienst worden geopend op West-Indië; zy zal hoofdzakelyk strekken, om de thans reeds zoo belangryke handelsbetrekkingen tusschen Bremen en Nieuw-Grenada uit te breiden.

De middelen, welke men tot bereiking van het beoogde doel ter hand wenscht te nemen, leggen de gunstigste getuigenis af van het doorzigt, de ootvarendheid en den ruimen blik, welke den handelstand daar kenmerken.

Ten einde het zoo ryk door de natuur gezegende Nieuw-Grenada de middelen aan de hand te doen, om zich binnen weinig tyds tot eene ongekende hoogte te brengen, door het van de noodige spoorwegen te voorzien, zullen eenige Bremer handelaren met medewerking van den Noord-Duitschen Lloyd onverwyld een aanvang maken met het aanleggen van een spoorweg tot verbinding van Baranquilla met Savanilla, gelegen naby de monding der Magdalena-rivier, den grooten levensader des lands.

Nu reeds wordt voor eene waarde van circa 5 millioen thaler aan tabak, katoen en andere artikelen te Bremen aangevoerd, welk bedrag men weldra door een belangryken invoer hoopt te zien overtreffen.

— Te Weenen vergadert een comité tot stichting eener *Alliance Israélite universelle*, in navolging van die, welke sedert vele jaren te Parys bloeit.

— De republikeinsche leden hebben de zitting der Cortes weder bygewoond. Zy hebben het voorstel gedaan om de regering te gispen wegens hare handelwyze gedurende den tyd, dat de constitutionnele waarborgen voor de persoonlyke vryheid, enz. waren geschorst.

— Den 24 Nov. heeft men de laatste myn van den Mont Cénis, aan de zyde van Italië, doen springen. Het Italiaansche gedeelte van den tunnel (eene lengte van 6110 meter) is thans voltooid.

PORT SAID, 23 Nov. Het Fransche stoomjagt Aigle heeft den afstand van het meer Timsah tot aan deze haven afgelegd in 7½ uren; het had gemeld meer van Suez af in 15 uren bereikt. Al de schepen, welke het kanaal hebben gepasseerd, by gelegenheid van de plegtige opening, bevinden zich thans in deze haven; 8 dier schepen hebben den terugtogt afgelegd, zonder zich te Ismaila of elders op te houden.

— Het officiele Fransche regeringsorgaan heeft een berigt medegedeeld betreffende het Suez-kanaal en o. a. gezegd, dat men het van het eene einde tot het andere einde zonder hinder had doorgevaren.

— De *Triëster Zeitung* verneemt het volgende aangaande den toestand van het Suez-kanaal:

"De Suez-kanaalmaatschappy, welke twaalf dagen geleden nog mededeelde, dat by de opening van het kanaal schepen met 7½ meter diepgang het kanaal zouden kunnen passeren, heeft nu eene bekendmaking laten publiceren, dat van nu af en tot vergemakkelyking der scheepvaart enkel schepen van 6 á 6½ meter diepgang zullen worden toegelaten. De uitbaggeringswerken tusschen kilom. 59 en 65 veroorzaken veel moeite. Gisteren (8 Nov.)

is daar eene groote baggermachine onbruikbaar geworden; zy werd echter dadelyk door eene nieuwe vervangen. Op denzelfden dag zyn eerst van Port Said werktuigen en werklieden naar het Serapeum gezonden, waar men eenige dagen geleden op eene 150 meter lange steenlaag stiet. Verdere zwarigheden veroorzaken de werkzaamheden te Toessoem en aan de quarantaine by Suez, alwaar men evenwel voor den dag der opening by eb eene diepte van 6½ meters zal hebben. Op 12 December zal de *Tigre*, een der schoonste schepen van de *Messageries Impériales*, van China komende, zyne reis naar Marseille door het kanaal voortzetten.

— Volgens de *France* zal Keizerin Eugénie, wanneer de togt door het kanaal van Suez zal zyn volbragt, den Heer de Lesseps een keizerlyk besluit overhandigen, waarby hy wordt benoemd tot lid van den Senaat en met den titel van Hertog van Suez wordt begiftigd.

— De scharlaken-koorts heeft reeds gedurende geruimen tyd in de armenwyken van Londen geheerscht; zy heeft nog niet afgenomen, en nu komt de "famine-fever" eveneens hare slagtoffers opeischen. De Privy Council heeft eene circulaire gezonden aan al de wykbesturen van Londen, om hen opmerkzaam te maken op de verspreiding van de gevreesde ziekte. Uit het rapport van Dr. Simon, door den geheimen raad rondgezonden, blykt, dat de hongerkoorts niet epidemisch in Londen geweest is sinds het jaar 1855, doch dat zy in Oost-Pruisen in 1867 en te Berlyn in 1868 epidemisch geweest is. De doctoren beschryven deze koorts als eene "aanstekelyke ziekte, welke zelden verschynt, behalve als epidemie, meestal de voorlooper is van epidemischen typhus, en nog meer dan typhus de ziekte is van armen, behoeftigen en hongerlydenden, terwyl zy lyders van elken leeftyd aangrypt en denzelfden persoon meer dan eenmaal."

De koorts wordt "de wederinstortende koorts" (relapsing fever) genoemd, omdat zy, na 5 of 7 dagen geduurd te hebben, plotseling een einde neemt. De patient schynt beter te worden, heeft geen koorts en een zwakken pols, tot dat na verloop van een week alle slechte verschynselen terugkeeren en de koorts weder aanvangt. Deze aanval duurt drie dagen, gedurende welke de patient even ziek is als in den aanvang. Eene derde of vierde instorting heeft zelden plaats, doch het byzonder verschrikkelyke van deze ziekte is de langzame genezing. De ziekte is over het algemeen niet doodelyk en kan met zorg en goed voedsel gemakkelyk overwonnen worden, doch de beterschap heeft uiterst langzaam plaats, en schynt by armen, die zich slecht kunnen voeden, soms eindeloos te zyn. Gedurende vele weken kunnen de ongelukkige zieken geen werk doen, en zyn zy uiterst vatbaar voor elke ziekte, zoodat eene epidemie van hongerkoorts byna altyd gevolgd wordt door eene epidemie van typhus. Gedurende den aanstaanden winter, welke men vreest dat zeer gestreng zal zyn, zal, volgens de meening der eerste geneesheeren, niet alleen eene epidemie van hongerkoorts, maar ook van typhus te Londen heerschen.

Het ryke Westeinde van Londen behoeft niet bevreesd te zyn voor de hongerkoorts, doch de typhus, welke de hongerkoorts volgt, is eene ziekte, die zonder aanzien des persoons ryk en arm gelykelyk aantast, en de dagbladen wyzen op dezen gevreesden vyand, om het Westen te nopen het Oosten te hulp te komen. Verscheidene maatregelen zyn reeds genomen; tydelyke gebouwen worden opgerigt om als koorts-gasthuizen te dienen en de *Daily News* smeekt den ryken ingezetenen der wereldstad, om de hulp aan de armen niet alleen aan bezoldigde menschen over te laten, maar om, even als de diakenen in Nederland doen, persoonlyk by de zieken rond te gaan en voor hen te zorgen.

Deze ziekte zal eindelyk Engeland dwingen om de verschrikkelyke kwestie van het pauperisme onder de oogen te zien. De lezers van het *Handelsblad* weten, hoe wy herhaaldelyk de aandacht hebben gevestigd op het pauperisme in Londen, dat zoo onbeschryfelyk groot is, dat men het zien moet om er zich een denkbeeld van te maken. In een adres aan de Koningin, in de nederigste en de beleefdste woorden vervat, dat door duizenden onderteekend is, worden H. M. en de regering om werk gesmeekt, daar duizende huisgezinnen byna van gebrek omkomen, doordien de huisvaders geen werk hebben.

Het parlement zal eindelyk gedwongen zyn te handelen, want de beste autoriteiten zyn het dienaangaande eens: de tegenwoordige toestand in de armenwyken van Londen is onhoudbaar.

— De Engelsche ministers hebben sinds geruimen tyd de koloniën beschouwd als provinciën van Engeland, als provinciën echter, die in alles, behalve den naam, onafhankelyk waren van het moederland, die hare eigene belastingen hieven en hare eigene nyverheid met hooge tarieven tegen de nyverheid van het moederland beschermden. De Britsche regering had eene staatkunde van *laissez-faire* aangenomen; zy had niets te zeggen in de koloniën, doch als deze de ruiten braken, dan verwachtten zy, dat het moederland den glazenmaker betaalde. De Britsche regering liet met zich spelen en sollen, zoo als Koning Balk dit deed in het land der kikvorschen. Doch den goedigen Koning werd na eenigen tyd gebrek aan energie ten laste gelegd; de tegenwoordige regering is Koning Balk opgevolgd als Koning Ooijevaar, en nu klagen de kolonisten, dat zy een te wreeden meester hebben.

De koloniale staatkunde van lord Granville is deze, dat hy wenscht, dat zy, die de magt hebben, ook de verantwoordelykheid dragen; dat zy, die belastingen heffen en in alle opzigten als een zelfstandig gouvernement optraden, hunne binnenlandsche zaken zelven regelen, en dat het moederland de koloniën alleen tegen buitenlandsche vyanden zal beschermen, maar zich niet zal mengen in die zaken, over welke het niet de minste contrôle kan uitoefenen.

Deze staatkunde staat velen Engelschen niet aan; de liberale party is aangaande deze kwestie verdeeld en heeft te Londen eene meeting plaats gehad, om te beraadslagen over de toekomstige verhouding tusschen het moederland en de koloniën. Al de aanwezigen schynen van gevoelen te zyn geweest, dat de tegenwoordige onderlinge verhouding byzonder onbevredigend is, en na een langdurig debat is eene resolutie aangenomen, welke de staatkunde van den tegenwoordigen minister van koloniën, lord Granville, zeer afkeurde. Elke week zullen de ontevredenen eene dergelyke meeting houden, ten einde de belangstelling van het publiek op te wekken. Men moet echter wel opmerken, dat men in Engeland, van de koloniën sprekende, Indië niet bedoelt, maar alleen de Britsche koloniën in Noord-Amerika en Australië.

— Naar aanleiding der ziekte van Koning Victor Emanuel bevat de *Kölnische Zeitung* niet onaardige byzonderheden, waaraan het volgende wordt ontleend: De geestelykheid heeft in Piemont de vryheid gekregen, om te doen en te laten wat zy verkoos. Zy mogt bidden voor de ziel van den *re d'Italia*, want in Piemont, zeide de curie, was Victor Emanuel wettig heerscher. In het overige Italie waren echter alle kerkelyke ceremoniën ten voordeele des Konings ten strengste verboden. De geestelyke, die den Koning absolutie verstrekt, zegt de *Kölnische Zeitung*, heeft de verantwoordelykheid op zich genomen. Gelyk men weet bevindt zich te Florence eene familie, die in zeer naauwe betrekking gestaan heeft en nog staat met den Koning. Deze is uit 4 personen zamengesteld: Mevr. Rosina, gravin van Mirafiore, hare oudste dochter (gehuwd met een juwelier Vellezza, van Turyn) de jongere dochter, wier gemaal is de markies Spinola, uit Genua, en eindelyk een jong cavallerie-officier, graaf van Mirafiore genoemd.

In den nacht van 6 op 7 Nov., toen men voor het leven van den monarch vreesde, waren al de genoemde personen te San Rossore tegenwoordig. Toen Prins Humbert daar aankwam, ten 10 ure des avonds, sloot hy zich by zyn vader op; het vertrouwelyke gesprek tusschen zoon en vader duurde ruim een uur.— By het verlaten der ziekekamer doorliep de Prins de zaal, waar zich de "morganatische" familie ophield. Hy naderde den graaf Mirafiore en den markies Spinola en drukte hun zwygende de handen. Volgens een hofgerucht had de Prins zich veroorloofd eenige mingepaste opmerkingen te maken. "Hoe dit ook zy" zegt de *Kölnische Zeitung*, "zoo moet, ten gevolge dezer tooneelen, een regtstreeksch kerkelyk huwelyk tusschen den Koning en Rosina hebben plaats gehad." Dit huwelyk was trouwens reeds, waarschynlyk volgens een ongegrond berigt, in 1862 gemeld.

GOUVERNEMENTS SECRETARIE.

Curaçao den 24 December 1869.

NAMENS den Heer Gouverneur wordt by deze bekend gemaakt, dat de zetting van het brood voor de volgende week, eindigende den 1 January 1870, als volgt is bepaald: het brood van vyftien Cents moet 18¼ oncen wegen en van mindere pryzen naar evenredigheid; zullende het zoogenaamde fransche brood van den voormelden prys een once minder mogen wegen; op pœne als by de Publicatie van den 16 Maart 1824 is vastgesteld.

De Gouvernements Secretaris,
W. B. MELLINK.

Lyst van de ter Postery alhier liggende brieven, drukwerken, monsters en stalen, aangebragt gedurende de laatste acht dagen.

Brieven:

J. Atommarchi, Alejandro Aranguron, G. Bello, Jaime y J. R. Blanche, A. Calero, Antonio Cerres, Consul Columbiano, J. de Waard, J. Donker, de Boer, Geronima de Margarit, Juan Bautista de Echevarria, Jacob Delvalle Henriquez, Francisco de P. Lugo, C. Gorter, E. Cohen Henriquez, H. C. Henriquez & Co., Charlot Jesurun, Felix Jesurun, H. P. Kranwinkel, Lloyd, Manuel de Leyba, H. Middel, Alexander Moord, Ann Rechina Nicolaas, Maria Magdalena Nicolaas, F. Oduber y Hermanos, Dorotea Pastora, Arbonio Perez, Isaac Pinedo Jr. 2, Clementina Penso, José M. Perozo, A. Perez, Petra Pulida, Jan Reygel, Magdalena Salom, J. C. Suarez, J. Thomson, Carlo Soublette, J. K. A. Salomon, Hermes Valbiena, José F. Valles, Jan Cornelis H. Visser, J. A. Wyman, H. J. E. Verheb.

Drukwerken enz.:

Brandao hermanos 2, Consolato d'Italia, Consulat de la Confédération de l' Allemagne du Nord, Cavera, Ephraim Curiel, W. Chapman, A. M. de Marchena, De Lima hermanos 2, C. & H. Evertsz, Edwards, Henriquez & Co., D. C. Henriquez & Son 2, E. J. Henriquez, W. A. Horne, B. & D. Jesurun 2, J. A. Jesurun & Co., Charles Jutting, A. E. & A. Jesurun, H. Lindo & Co., S. E. L. Maduro 2, Wenceslao Mestre, A. B. Nouel, B. Penso, Joseph Penso, Pedro Perdomo, Martin J. Sanavria, Moises Salas, Francisco Zarrabeitica.

Curaçao den 24 December 1869.
De Commis belast met de Post-directie,
J. F. K. VAN EPS.

Monsieur C. GORSIRA Mz.

Monsieur.

En vous adressant à moi dans notre gazette du samédie dernier, vous m'avez imposé la tâche de vous remercier par la même voie pour les éloges non merités dont vous m'avez comblé, comme étant le premier qui ait traité de nous faire accorder le droit d'élection.

Permettez moi, Monsieur, de vous observer, qu'étant du numero de mes compatriotes, qui se sont déjà adressés pour reclamer le droit de suffrage comme sacré pour tous ceux qui prennent plaisir d'être utiles à leur patrie, je me suis décidé d'accepter le poste que j'occupe, seulement dans l'espoir de pouvoir faire valoir opportunement ce noble principe alors si bien exprimé par tous mes compatriotes, tandis que leur solicitude est resté sans porter les fruits qu'ils se sont promis.

Si l'autorité alors etablie, en s'opposant formellement pour l'introduction du libre suffrage dans cette île, a oublié d'en faire autant pour les autres îles dépendentes, qui, à cause de cette oublie, jouissent de ce benefice, vous pouvez tirer la consequence, que ce ne fut pas l'intention du suprême Gouvernement de nous exclure pour toujours de ce droit; au contraire, ignorant notre desir de prendre part aux affaires publiques et ne trouvant de l'opposition que pour nous, il l'a accordé aux autres îles, et nous promet de nous le donner, quand nous nous aurions exprimés dans ce sens; ainsi je vois avec satisfaction que non seulement ce desir est general dans les âges mûrs mais qu'il est aussi dans des jeunes compatriotes, qui se feront un jour des vrais et utiles citoyens.

Recevez Monsieur l'assurance de consideration de

votre devoué Serviteur,
GENEREUX J. R. DE LIMA.

Curaçao 23 Decembre 1869.

TER voldoening aan de 4e. alinea van art. 1667 van het Burgerlyk Wetboek voor de Kolonie Curaçao:

GOUVERNEMENT VAN CURAÇAO.

Besluit van Woensdag den 8 December 1869.

No. 633.

DE GOUVERNEUR,

Beschikkende op een aan hem ingediend verzoekschrift dd. 21 November dj. van *B. van der Veen Quant* en veertien anderen op *Aruba*, daarby overleggende de statuten der aangegane vereeniging *Algemeen Werkhuis voor Armen* op dat eiland (onder de zinspreuk: *"Geef voor Aalmoes werk"*), en verzoekende dat deze vereeniging door hem worde erkend.

Gelet op artikels 1665, 1666 en 1667 van het Burgerlyk Wetboek voor deze Kolonie.

Heeft goedgevonden en besloten:

De Statuten van de vereeniging *"Algemeen Werkhuis voor Armen"* (onder de zinspreuk: *"Geef voor Aalmoes werk"*) gevestigd te *Aruba*, gelyk die by het verzoekschrift zyn overgelegd, goed te keuren, en de vereeniging mitsdien als regtspersoon te erkennen.

Zullende dit besluit met de goedgekeurde Statuten in de Curaçaosche Courant worden geplaatst.

Afschriften enz.

De Gouverneur van de Kolonie Curaçao,
DE ROUVILLE.

Statuten van het *Algemeen Werkhuis voor Armen* te *Aruba* (onder de zinspreuk: *"Geef voor Aalmoes Werk."*)

I. *Doel, Grondslagen en Werkkring der Instelling.*

Art. 1. Het doel van het *Algemeen Werkhuis voor Armen te Aruba* is, om op dit Eiland, aan behoeftige lieden, – zonder onderscheid van religie, – die, uit gebrek aan werk, tot den bedelstaf vervallen, door het verschaffen van *Werk*, hun, dagelyksche onderhoud en kleeding te verzekeren, ten einde alzoo de *Bedelary* op dit eiland te doen plaats maken voor den edelen *Arbeid*.

Art. 2. De *overwinst* van het Werkhuis wordt uitgekeerd aan de *Algemeene Armenkas* van dit eiland, om de gebrekkigen, die niet werken kunnen, te bedeelen en de behoeftige zieken in het *"Algemeen Gasthuis"* alhier te verplegen.

Art. 3. De *fondsen* voor het oprigten en instandhouden van het *Werkhuis* zullen worden gevonden uit de *contributie der leden*, uit *vrywillige bydragen* en uit *collecten*, door, of namens de "Commissie van Administratie van het Algemeen Werkhuis" te doen.

II. *Van het Bestuur der Instelling.*

Art. 4. Het *Bestuur* van het Algemeen Werkhuis voormeld zal worden gevoerd door eene *Commissie van Administratie*, bestaande uit *Zeven* leden, te weten: één *president*, vier *commissarissen voor de diverse werkcathegoriën*, één *Boekhouder en Magazynmeester* en één *Penningmeester en Secretaris*.

Art 5. De eerste benoeming van het Bestuur der Instelling geschiedt door den Gezaghebber *des eilands* voor den tyd van *twee achtereenvolgende jaren*.

Daarna wordt het Bestuur *jaarlyks* in de maand *January* benoemd door de *stemgeregtigde leden* der Instelling.

De aftredende leden van het Bestuur zyn telkens weder benoembaar.

Art. 6. Het *Bestuur der Instelling* is bevoegd alle zoodanige huishoudelyke bepalingen te maken, welke in het belang der Instelling vereischt worden, en met deze Statuten niet in stryd zyn.

Art 7. Alle drie maanden zal het Bestuur der Instelling een *kort verslag* en jaarlyks op *ultimo December* een *Algemeen Verslag* van het gehouden beheer en van den *Staat der Kas* van de Instelling, op laatstgemelden datum, aan den Gezaghebber des eilands inzenden.

Het dubbele dezer verslagen met bylagen worden, gedurende veertien dagen, ter kennisneming van de leden der Instelling, in het Werkhuis, ter visa gelegd.

III. *Van de leden en stemgeregtigden der Instelling, en van de Algemeene Vergaderingen.*

Art. 8. *Lid der Instelling* is ieder Ingezeten van Aruba, die minstens *vyf gulden* 's jaars aan de Kas der Instelling bydraagt; by vooruitbetaling vóór den tienden January van elk jaar te voldoen.

Een *Stemgeregtigde* moet den vollen ouderdom van *achttien jaren* hebben bereikt.

Art. 9. Jaarlyks in de maand *January* tusschen den 10 en 25 *dier maand*, zal er eene *Algemeene Vergadering* worden gehouden van de leden der Instelling.

Art. 10. In deze vergadering wordt:

a. Een *beredeneerd verslag* gegeven van de Werking der Instelling gedurende het afgeloopene jaar en van haren toestand *op den 1 January*.

b. Elk voorstel behandeld, dat in het belang der Instelling door een lid der Vergadering gedaan wordt.

c. Voor het ingetreden jaar een nieuw Bestuur voor de Instelling gekozen, met inachtneming der bepalingen van art. 5.

Art. 11. Alleen de ter vergadering tegenwoordige stemgeregtigde leden, die hunne jaarlyksche contributie op de wyze bepaald in art. 8 hebben aangezuiverd, zyn tot stemmen bevoegd.

Alle zaken worden in de Algemeene Vergadering by *meerderheid van stemmen* beslist. By staken van stemmen heeft er eene overstemming plaats en, by herhaalde staken, wordt een voorstel geacht niet te zyn aangenomen.

Alle besluiten, genomen in eene *Algemeene Vergadering*, waarvan de presente stemgeregtigde leden *een derde* of meer uitmaken van het getal stemgeregtigden der Instelling, zyn van volle verbindende kracht.

Art. 12. *Buitengewoone* algemeene vergaderingen kunnen door het Bestuur der Instelling worden opgeroepen, wanneer de belangen der Instelling zulks noodig maken.

Voorstellen tot *wyziging dezer statuten* zullen minstens *drie weken* vóór de Algemeene Vergadering, waarin deze voorstellen zullen worden behandeld, aan de leden der Instelling worden kenbaar gemaakt door het Bestuur der Instelling.

Aldus aangenomen door ons ondergeteekenden, leden der Liefdadige Instelling, genaamd *"Algemeen Werkhuis voor Armen te Aruba"* onder de zinspreuk *"Geef voor Aalmoes werk"*; met magtiging aan de Commissie van Administratie uitmakende het bestuur dezer Instelling, om deze Statuten aan den Heer Gouverneur der Kolonie, ter goedkeuring, aantebieden, ingevolge de bepalingen der Wet, vervat in den Negenden Titel van het Burgerlyk Wetboek dezer kolonie.

Aruba den 21 November 1869.
(Volgen de onderteekeningen.)

Goedgekeurd by Gouvernements Besluit dd. 8 December 1869 No. 633.

De Gouverneur der Kolonie Curaçao,
DE ROUVILLE.

CURAÇAO.

Vaartuigen in- en uitgeklaard in de laatste acht dagen.

INGEKLAARD.—*December.*

20 ned. schr. Margaritha, Schotborgh, Rio Hacha.
„ bark Paq. Arubana, Gomez, Aruba.
ven. schr. Cumarebo, Gonzalez, Vela de Coro.
ned. „ Nueva Clara, Kock, Maracaibo.
ven. „ Mauricio, Luna, La Guayra.
ned. „ Orion, Vos, Pto. Cabello.
ven. „ Beauty, Prince, La Guayra.
„ „ Telegrafo, Quast, Maracaibo.
fr. „ CecileHortence, Trajat, Trinidad.
ven. bark Bernarda, Marconnier, Puerto Cabello.
ned. schr. Paq. de la Vela, Lopez, Vela de Coro.
„ „ Nueva Josefa, Martis, St. Dom.
21 „ „ Ceres, Paulus, Maracaibo.
„ „ Adelaida, van Grieken, Bonaire.
„ „ Amalia, Hueck, St. Domingo.
sp. „ Emma, Fabregues, St. Jago de Cuba.
eng. stoomb. Surprise, Cleaves, Pto. Cab.
22 ven. bark Camelia, de Windt, Zee.
„ boot Cileña, Mármol, Pto. Cabello.
ned. bark Carolina, Ridderstap, Aruba.
„ „ Pájaro, Boekhoudt, Bonaire.
„ schr. Aguila, Croes, Bonaire.
ven. „ Annie, Schotborgh, Rio Hacha.
23 „ boot Agustina, Rodriguez, Pto. Cabello.
„ bark Teolinda, Yrausquin, Vela de Coro.
ned. schr. Rigolette, de Veylder, Barcelona.
24 „ „ Galgo, Schoonewolff, St. Domingo.
ven. „ Piriteña, Vargas, Margaritha.

UITGEKLAARD.—*December.*

17 ven. boot Guadaloupe, Leones.
18 „ bark Deligencia, Pinedo.
ned. schr. Filantropo, Cruz.
20 ven. boot San Nicolaas, Marin.
21 ned. bark Paq. Arubana, Gomez.
„ schr. Telegrafo, Quast.
„ bark Experiencia, Nicolaas.
„ schr. Elvira, Iribadi.
22 „ „ Midas, van Grieken.
ven. bark Camelia, de Windt.
ned. schr. Margaritha, Schotborgh.
ven. „ Cumarebo, Gonzalez.
ned. „ Paq. de la Vela, Lopez.
ven. „ Restauradora, Sifonte.
ned. bark Carolina, Ridderstap.
„ stoomboot Honfleur, Forbes.
23 „ schr. Conchita, Specht.
am. „ S. R. Jameson, Jameson.
ned. „ Aguila, Croes.
24 „ „ Ceres, Paulus.

☞ *Wegens den Feestdag op aanstaanden Zaturdag 1 January, zal het volgende nummer van de Courant op Vrydag avond uitgegeven worden. Wy verzoeken dat de advertentien, bestemd voor dat nummer, vroeg op dien dag ingezonden worden.*

AANGEKOMEN: Zondag, den 19, van Pto. Cabello, de Venezolaansche Oorlogschoener *Zulia*, Kommandant *J. Fuentes;*

Woensdag, den 21, van St. Thomas, laatst van Pto. Cabello, het Engelsche pakketstoomschip *Surprise*, kapitein *Cleaves*, met de brievenmalen van de eerste pakket van December;

den 25 Nov., binnen Texel, Z. M. Stoomschip *Soembing*, Kommandant Kapitein Luitenant ter zee *D. Bowier.*

VERTROKKEN: Zaturdag, den 18, naar Amsterdam, de Nederlandsche brik *Gouverneur de Rouville*, kapitein *Wolking;*

Zondag, den 19, naar La Guaira, het Venezolaansche Oorlogstoomschip *Federacion*, Kommandant *N. Loaiza;*

Maandag, den 20, naar Maracaibo, het Venezolaansche Oorlogstoomschip *Maparari*, Kommandant *J. Arévalo;*

Donderdag, den 23, naar St. Thomas, over Pto. Cabello en La Guayra, het Nederlandsche pakketstoomschip *Honfleur*, kapitein *Forbes*, met de brievenmalen voor Europa en dat eiland;

met bestemming naar deze haven:

van Liverpool, den 18 November, *Coila*, kapitein *Richardson;*

van Cuxhaven, den 22 November, *Concordia*, kapitein *Wygers;*

van Texel, den 25 November, de Nederlandsche brik *Sta. Rosa*, kapitein *de Waard.*

Met de brievenmalen zyn ontvangen Nederlandsche Couranten tot 29 November, de *European Mail* tot 2, Surinaamsche Couranten tot 5 en St. Thomas Couranten tot 15 December.

STO. DOMINGO. Naar luid van berigten van Sto. Domingo, in den loop der week ontvangen, heeft de Dominikaansche regering het schiereiland Samana aan het gouvernement der V. S. van Amerika verpacht voor den tyd van vyftig jaren, tegen betaling van honderd en vyftig duizend dollars 's jaars. In de overeenkomst van pacht is bepaald, dat twee oorlogstoomschepen der V. S. in de wateren van Sto. Domingo moeten gehouden worden ter bescherming van de Dominikaansche Republiek tegen buitenlandsche vyandelyke aanvallen.

Den 4 Sept. vertrok het Amerikaansche Oorlogstoomschip "Albany" uit de haven van Sto. Domingo met eene Commissie van het gouvernement der V. S. aan boord, om bezit van Samana te nemen, en den 6 December werd de Amerikaansche vlag aldaar geheschen.

Zitting van den Kolonialen Raad van Maandag den 20 December 1869.

Voorzitter de HoogEdel Gestrenge Heer Mr. A. M. de Rouville, Gouverneur der kolonie.

Aan de orde is de stemming voor twee kandidaten voor het lidmaatschap van den raad ter vervanging van de Heeren S. E. L. Maduro en T. de Veer, die aan de beurt zyn om aftetreden.

Tot 1e. kandidaat voor de eerste vacature wordt met 10 stemmen gekozen de Heer S. E. L. Maduro; 1 stem werd uitgebragt op den Heer J. van der Linde Schotborgh.

By stemming voor een 2e. kandidaat verkreeg de Heer Mr. H. W. de Quartel, 3, J. J. Naar, 2, J. van der Linde Schotborgh, 1, J. Lauffer, 3, B. de Sola, 1 en A. M. C. Henriquez, 1 stem.

By herstemming tusschen de Heeren Mr. H. W. de Quartel en J. Lauffer werd de Heer J. Lauffer met 6 van de 11 stemmen tot 2e. kandidaat verkozen.

By stemming voor een 1e. kandidaat voor de tweede vacature werd de Heer T. de Veer met algemeene stemmen tot 1e. kandidaat verkozen.

By stemming voor een 2e. kandidaat vereenigde op zich het volgende getal stemmen: Mr. H. W. de Quartel, 5, J. J. Naar, 3, B. de Sola, 1, Dr. A. M. C. Henriquez, 1, J. van der Linde Schotborgh, 1.

By herstemming tusschen de Heeren de Quartel en Naar, wordt eerstgenoemde met 7 van de 11 stemmen tot 2e. kandidaat gekozen.

De aanbeveling, die dus aan den Koning zal worden gedaan, bestaat voor de 1e. vacature uit de Heeren: S. E. L. Maduro en J. Lauffer, en voor de tweede vacature uit de Heeren: T. de Veer en Mr. H. W. de Quartel.

Geen der leden iets voor te stellen hebbende, wordt de vergadering tot nadere byeenroeping verdaagd.

— Jaar op jaar worden pogingen in het werk gesteld, zegt de *Times*, om de gevaren voor de zeevaart te verminderen. Onze schepen zyn beter gebouwd, ons toezigt op de kusten wordt steeds naauwgezetter, vuurtorens, reddingbooten, enz., verryzen als met den dag. Allerlei metereologische waarnemingen worden gedaan, zoodat het publiek aligt de gevolgtrekking zou kunnen maken, dat men thans minder gevaar loopt by eene zeereis, dan dertig jaren geleden. Doch zy, die van deze onderstelling uitgaan, doen maar be ter aan den vasten wal te blyven. Want in plaats dat de gevaren ter zee verminderd zyn in de jongste dertig jaren, zyn ze byna verdubbeld. De assurantie-premiën voor schepen zyn (in Engeland) tweemaal zoo hoog als voor dezen en toch klagen de assurantie-maatschappyen over zeer slechte zaken. De *Times* wil in geen grondig onderzoek treden van al de oorzaken, waardoor zulk een zonderlinge toestand wordt te weeg gebragt, maar daarentegen wenscht het blad stil te staan by een onheil ter zee, dat onlangs voorviel, en waardoor de thans bestaande toestand treffend wordt geschetst. Het vergaan namelyk van het clipperschip Spindrift zou de paradox schier billyken, dat eene zeereis gevaarlyk wordt, omdat zy zoo veilig is. Inderdaad het heeft den schyn, dat de zeelieden van meening zyn, dat de wetenschap zooveel heeft gedaan voor hunne bescherming, dat zy geene gevaren meer behoeven te tellen. Men oordeele slechts. De Spindrift was een zeilschip van de eerste klasse, gebouwd onder speciaal toezigt van Lloyds en geclassificeerd A 1 voor zestien jaren. De kapitein mag geacht worden een zeer bekwaam man te zyn. De loods, die aan boord was, was zeer ervaren en had veel ondervinding.— De Spindrift moest het Kanaal uitzeilen en dus de Gronden passeren, waarop een ervaren loods zoo goed te huis moest wezen als een Londensche koetsier in het meest bekende gedeelte van de hoofdstad. Het weder was fraai en er woei eene mooije koelte, waardoor het schip van land kon afhouden. Men zou dus oogenschynlyk zeggen, dat de stranding in geen enkel opzigt te verontschuldigen zou zyn. De Spindrift zeilde men het welbekende vuur van Dungeness in het oog. Nu zou men mogen vragen, indien schip en equipage onder zulke omstandigheden niet veilig zyn, wanneer er dan veiligheid bestaat? En toch, in spyt van al die gunstige omstandigheden, werd de Spindrift binnen den tyd van weinige minuten in zulk een ontredderden toestand gebragt als had het schip een cycloon doorgestaan. Het liep op strand "op ongeveer twee mylen afstands van Dungeness." En aangezien het schip spoedig wrak werd, moesten passagiers en equipage zich met de booten redden. Misschien mag men zich nog geluk wenschen, dat er geen menschenlevens te loor gingen en dat men alleen het verlies te betreuren heeft van een schip van ongeveer £ 220,-000 waarde.

Er worden zeer weinige byzonderheden medegedeeld betreffende de onmiddelyke oorzaak van het onheil. Waarschynlyk zal er niet veel te vertellen zyn.

— Het beroemde gedicht "de Geusen" van Onno Zwier van Haren begint met eene beschryving van den Nyl:

"Wanneer de groote waterstroomen
Die 't Zuiden naar Syéne zend,
Aegypt' aan uwe vlakte komen,
Die vlakt' aan regen onbekend;"

en in zyne toelichting tot deze regelen zegt de dichter: "De oorsprong van den Nyl, de redenen van deszelfs jaarlyksche overvloeijing, en de oorzaak van de vruchtbaarheid, welke zyne wateren in Aegypten brengen, zyn de onderwerpen geweest van de nieuwsgierigheid van alle tyden. Don Jan de Castro, vermaard Portugees generaal, die in het jaar 1540 aan het hoofd van een vloot, met Strabo en Plinius in de hand, de oevers van de Roode Zee en de kust van Abissyniën bezogt en onderzogt, zegt, dat alle Abissiniërs, welke hy ondervraagd heeft, den oorsprong van den Nyl niet alleen veel zuidelyker stelden, maar zelfs al ver bezuiden de Linie, in eén meir, digt aan het land der Kaffers; en dit zegt ook de Persiaansche geographie."

Zoo als men weet, heeft de beroemde Engelsche reiziger Dr. Livingstone zyn geheele leven gewyd aan het opsporen van dien oorsprong van den Nyl en het bekend maken van de binnenlanden van Afrika. Hy is alleen op reis gegaan en het is slechts met tusschenpoozen van vele maanden, dat men soms iets van hem hoort. Volgens de laatst ontvangen telegrammen uit Bombay, was de moedige reiziger in goeden welstand, en had hy den oorsprong van den Nyl in een zeer zuidelyk gelegen meer gevonden, zoodat de oude Abyssiniërs en Persen thans in het gelyk worden gesteld, al is het ook niet juist by het land der Kaffers, dat dit meer gelegen is. De brief, te Bombay ontvangen, is den 13 Mei van dit jaar te Ujiji geschreven, naar welke plaats hy, volgens zyn voorlaatsten brief, in July 1868 geschreven, doch eerst vóór 14 dagen ontvangen, op reis was.

Terwyl Dr. Livingstone rondzwerft in de binnenlanden van Afrika en de bronnen van den Nyl ontdekt; terwyl honderde Europeanen, als gasten des Onderkonings, den ouden, historischen stroom bezoeken, trekt een ander Engelschman, sir S. Baker, aan het hoofd van een Egyptisch leger door het Nyldal, tot verovering van een land, grooter dan Egypte zelve. Volgens een brief van den Heer Baker is het doel zyner expeditie vyfledig.

1. Hy wenscht aan Egypte te annexeren dat gedeelte van het Nyldal, dat onder den equator ligt.

2. Hy wil eene magtige regering vestigen, welke al de inlandsche stammen, die nu oorlog met elkander voeren, onder haren schepter zal vereenigen.

3. Hy wil de katoenteelt op zeer uitgebreide schaal in de binnenlanden invoeren, zoodat de inboorlingen een kostbaar handelsartikel in ruil kunnen geven voor de geweven goederen van Manchester, enz.

4. Hy wil de twee groote meren van den achter-Nyl voor de scheepvaart openen.

5. Eindelyk wenscht hy eene lange reeks factoryen en stapelplaatsen in de dus geannexeerde provinciën te vestigen, ten einde de meest afgelegene plaats van het Zuiden in directe verbinding te brengen met den basis der operatiën in het Noorden. (Dit is hetzelfde systeem, dat in de bezittingen van de Hudsoncompagnie in Noord-Amerika is toegepast.)

Hoe wil sir S. Baker al deze zaken echter tot stand brengen? De Engelsche generaal wil aan het hoofd van zyn halfbeschaafde Egyptenaren de negers van Midden-Afrika dwingen de weldaden der Europesche beschaving te ontvangen. Sir S. Baker, een der groote voorstanders van de afschaffing der slaverny, wil Afrika beschaven door gedwongen arbeid en heerediensten. Iederen stam zal hy *dwingen* eene zekere hoeveelheid graan en katoen in evenredigheid tot zyne getalsterkte te planten. Geen oorlog zullen de negers mogen voeren. Ieder opperhoofd zal verantwoordelyk zyn voor de daden van zyn stam. De stammen zullen schatting moeten betalen, in den vorm van *heerediensten*; zy zullen gedwongen worden de noodige handelswegen aan te leggen.

"Et pour changer toujours la même chose."

Beschaving zal dus verspreid worden met het zwaard in de hand! Met philanthropische plannen in het hoofd en luidklinkende phrases in den mond, als: *afschaffing der slaverny, afschaffing van de neger-oorlogen*, enz, zal de ondernemende Engelschman den negers heerediensten opleggen, schatting van hen eischen en hen dwingen te werken. Men behoeft geen byzonder krachtige verbeelding te hebben, om zich voor te stellen, op welke vredelievende en minzame wyze een half beschaafd, goed gewapend leger van Egyptenaren, de naakte, onwetende negers der binnenlanden zal dwingen te werken en belasting te betalen.

De Onderkoning heeft den Heer Baker een blanco-crediet en eene onbepaalde volmagt gegeven.

Met duizende kemels zal dit leger de woestyn doortrekken, en stalen kanonneerbooten, door eene groote firma te Liverpool gebouwd, zullen op den rug der kemels in stukken naar de groote meren van den Nyl gevoerd worden, waar Engelsche werklieden de booten zullen laten afloopen.—*Alg. Handelsblad.*

DE debiteuren wegens het *één percent patentregt* over het *derde kwartaal* 1869 worden hierby opgeroepen en aangemaand om het verschuldigde ten kantore van den ondergeteekende te komen voldoen; zullende na den 31 dezer maand de onbetaalde posten geregtelyk worden ingevorderd.

Curaçao den 17 December 1869.
De Koloniale Ontvanger,
P. I. BEAUJON.

UITHOOFDE van de invallende feestdagen op Zaturdag den 25 December 1869 en Zaturdag den 1n. January 1870, zal de Spaarbank tot het ontvangen van Stortingen geopend worden op Donderdag den 23 en Donderdag den 30 December 1869.

Te koop á kontant, by August Muller,

ZEER SCHOON GROF ZOUT
en

ROODE WYN by kisten van 50 flesschen, van 25 flesschen en van 50 halve flesschen; Madera wyn by kisten van 25 flesschen en kisten van 50 halve flesschen; Rhynwyn by kisten van 24 flesschen; Brandewyn en Cognac by kisten van 12 flesschen; Bier by manden van 25 kruiken; Oude Rum by damejeanen van 2 en van 2½ gallon; Patentolie, enz.

HET Huis van den Heer PIERRE PENSO in de Heerenstraat, alwaar de Heer JEAN PENSO zyn kleermakerswinkel houdt, wordt op den 3 January om 12 ure 's middags, voor het Weeskamer gebouw, publiek opgeveild.

Curaçao den 8 December 1869.
J. GOUVERNEUR.

TE KOOP
ter Bakkery van J. F. Haaijen,
Scheepsbeschuit.

TE KOOP
ter dezer Drukkery,

ONDERSCHEIDENE soorten gelinieerd en ongelinieerd Hollandsch Schryf en Postpapier—Bord-, Kardocs-, Vloei-, Muzyk-, Teeken-, Mail-, Schuur-, Gekleurd- en Gemarmerd Papier—Papier en Enveloppes de luxe—Rouwpapier en Rouwenveloppes—Enveloppes voor brieven en visite kaartjes—onderscheidene soorten Visite kaartjes—Boeken in blanco van onderscheidene grootte en dikte—Schryfboekjes in blanco—Pennenschagten—Stalen pennen—Orthodactylic en andere soorten Pennenhouders—Zwarte, Roode en Copiëer inkt—Rood en Zwart Zegellak—Ouwels—Gomouwels—Pennemessen—Potloden — Rood en Zwart Kryt—Sandrak—Gom elastiek—Gutta Percha—Inktpotten—Leijen— Griffels — Opgeloste Gom in fleschjes, met kwast—Spiegelen Schildery koord—Schilderkwasten—Penseelen—Goud- en Zilverpapier—Onderscheidene kleuren Klatergoud — Bronspoeder — Wit en Bruin Vernis voor leder, papier, perkament, hout en metalen—Hollandsche, Engelsche en Spaansche Connossementen en Wisselbrieven in blanco — Hollandsche, Engelsche en Fransche Schoolboeken, enz., enz.

Gedrukt ter Drukkery van
A. L. S. MULLER &
C. J. & A. W. NEUMAN Fz.



DE CURAÇAOSCHE COURANT.

Deel LVII. VRYDAG den 31sten DECEMBER 18 No. 52.

GEMENGDE BERIGTEN.

— "Eene mobiel verklaarde dryvende battery is de beste beschryving, welke wy van dit schip kunnen geven," zegt de *Times*, het nieuwe oorlogschip besprekende, dat op het oogenblik te Portsmouth gebouwd wordt en dat het linieschip van de gepantserde vloot der toekomst zal zyn. Het is merkwaardig de verschillende proefnemingen na te gaan, welke eindelyk de Britsche admiraliteit tot de overtuiging gebragt hebben, dat "eene mobiel verklaarde battery" het beste oorlogschip is, en dat eene vloot bestaande uit eenige dergelyke schepen en uit een groot aantal ongepantserde maar sterk gewapende en byzonder snelvarende stoombooten te verkiezen is boven elke andere vloot. Toen Engeland tot de overtuiging kwam, dat de "oude eiken muren van het land" niet langer voldoende waren en dat eene gepantserde vloot onontbeerlyk was, poogde men aanvankelyk een gepantserd schip te bouwen, dat even als de ouderwetsche fregatten voor elke dienst geschikt, dat snel kon varen, een voortreffelyk oorlogschip was, gezond voor de bemanning en in staat om togten van eenige maanden te ondernemen. Dit ideaal is onmogelyk te verwezenlyken. Het schip, dat het snelst zeilde, was niet het beste schip voor een zeegevecht. Gepantserde linieschepen hadden eigenaardige voordeelen, doch in ruw weder zou een enkel torenschip een half dozyn hunner geheel straffeloos in den grond kunnen schieten. Torenschepen waren niet byzonder geschikt voor eene lange reis en hadden weinig plaats voor de bemanning, maar waren zonder eenigen twyfel de magtigste oorlogschepen.

Daar het in een oorlogschip het meest aankomt op die eigenschappen, welke het geducht in den stryd maken, hebben de Engelsche ingenieurs het plan opgegeven om linieschepen (broadsides) ondoordringbaar te maken voor de kanonnen des vyands en hebben zy zich bepaald tot de poging om de torenschepen zeewaardig te maken.

Nu stuitte men echter op een groot bezwaar. Het oorspronkelyke torenschip had masten noch zeilen, zoodat de kanonnen elk punt van den horizon konden bestryken. Zulk een schip was echter geheel afhankelyk van zyn schroef, en als de machinerie onklaar werd, de schroef brak, of de steenkolen opraakten, was het weerloos, en indien in volle zee, ver van eenige haven, iets aan de machinerie gebeurde, zou het schip verlaten moeten worden. Hierop besloten de ingenieurs den arbeid te verdeelen en niet van *één* schip alles te vergen.— De "Devastation" het nieuwe schip, is het gevolg van dit besluit. Het zal noch een kruiser noch een wachtschip zyn en evenmin bestemd zyn voor lange togten als voor de kustverdediging. Het schip zal niet in staat zyn een togt van een paar jaar te ondernemen, maar het zal eene reis van drie weken kunnen doen. Het zal geene masten hebben, maar genoeg steenkool kunnen bevatten om heen en weder naar Amerika te stoomen. Het is een schip uitsluitend voor den stryd bestemd, doch voorzien van zulke magtige machines en zooveel ruimte voor steenkool, dat het zee zal kunnen houden, zoolang het noodig is. Ten einde aan de batteryen gelegenheid te geven den geheelen horizon te bestryken, heeft het schip geene masten, doch het heeft bergplaats voor 1600 ton steenkool.

Het zal tot eene ongelooflyke dikte gepantserd zyn, daar de buitenhuid, van tuk-hout en yzer, drie voet dik zal zyn, en zeven maal meer ondoordringbaar dan de zyden van het oorlogschip de Warrior, die toch dubbel zoo dik zyn.

Volgens de meening der Britsche artilleristen zal het schip gewapend zyn op eene voorbeeldeloos sterke wyze. De Devastation zal twee torens hebben, en elke toren zal twee kanonnen van 30 ton vooren, die kogels werpen van 600 pond. De vorderingen, welke in den bouw van gepantserde schepen gemaakt zyn, zegt de *Times*, kan men het best hieruit opmaken, dat dit zoo sterk gewapend en dik gepantserde schip met zyne groote bergplaatsen voor steenkool, slechts 4400 ton meten zal, terwyl de gepantserde schepen, als de Warrior en Minotaur 6000 ton meten en £ 360,000 kosten en de Devastation slechts £ 290,000 kosten zal. De Achilles een gepantserd schip, dat niet lang geleden van stapel liep, kostte het land £ 450,000 (*f* 5,400,-000) en had eene bemanning noodig van 650 koppen, terwyl de Devastation zyne verwoestingen zal kunnen aanvangen met slechts 250 koppen.

Ten einde de voordeelen van een oorlogschip als de Devastation of de Thunderer, welke volgens hetzelfde plan gebouwd wordt, wel te begrypen, moet men er op letten, dat de zyden van het schip, volgens den tegenwoordigen stand der verwoesting-wetenschap, ondoordringbaar zyn; dat dit schip de magtigste kanonnen, welke bekend zyn, zelfs op eene zeer holle zee, ten allen tyde op den vyand zal kunnen rigten; dat het 13 mylen in het uur zal kunnen afleggen, zeer bewoonbaar is voor de manschap en in staat zal zyn een togt van eenige weken te ondernemen. Het eenige gebrek dat het heeft, is dat het alleen van zyn stoomvermogen afhangt. Men moet echter niet vergeten, dat het schip zal worden voortgestuwd door twee schroeven, welke geheel onafhankelyk van elkander zyn, zoodat als de machinerie van de eene schroef onklaar wordt, de andere nog geheel voldoende is voor het schip. De Engelsche admiraliteit had eene teekening van dit schip aan het vredecongres te Bazel behooren te zenden. Het zou de aandacht van vredelievende oorlogmakers als Victor Hugo zeker waardig zyn geweest.

Frankryk kan in den bangen stryd om in plaats van een autocraat een grondwettigen souverein te krygen, bemoedigd worden door het voorbeeld van Amerika, uit welk het zien kan, hoe veel beter deze verwisseling van regering soms afloopt, dan men oppervlakkig zou meenen. Zyn de Vereenigde Staten dan geen Republiek? Ja zeker, maar wy spreken hier van een *imperium in imperio*, een ryk in een ryk, en ieder zal wel eens de uitdrukking gehoord hebben van *Cotton is King* (katoen is koning). Deze koning is een autocraat, die over slaven heerschte, verheven tot een constitutionnelen vorst, die over vrye mannen den scepter zwaait, en de gevolgen zyn "boven bidden en wenschen", als onze voorvaders zouden gezegd hebben. Wat al droeve voorspellingen hoorde men by de afschaffing der slaverny. Men kent het syllogisme der slavenhouders van Louisiana en Zuid Carolina. "Het is noodig, dat katoen geteeld worde. Blanken *kunnen* het niet planten. Negers *willen* het niet doen, welk loon wy hun ook geven. *Ergo* moet men hen dwingen als slaven" Doch alle drogredenen der wereld konden den autocraat niet op zyn troon beschermen; zelfs het beste bloed van het ridderlyk Zuiden werd te vergeefs voor hem gestort, en nu de grondwettige koning katoen overal gehuldigd wordt, verbaast men zich, dat men ooit zoo dwaas was iets van dien dwingeland, die over slaven regeerde, te willen weten.

De *Nation* deelt mede, dat de katoenoogst van dit jaar in hoeveelheid byna de opbrengst der jaren vóór den oorlog evenaart, terwyl de kwaliteit nooit overtroffen is geworden. Wanneer men opmerkt, dat de prys het dubbele is van dien der jaren, toen de autocraat zyn slaven nog kon bevelen, dan ziet men, dat het Zuiden niet te klagen heeft.

Vrye arbeid heeft eene heerlyke overwinning behaald in de Zuidelyke staten; de heerediensten zyn opgeheven, en ofschoon het nu reeds eenige jaren is, sinds dit plaats greep, en sinds den oorlog een menigte nieuwe landen katoen zyn gaan telen, staan de oude katoenstaten nog voor aan de spits en ontvangen de katoenplanters tweemaal meer geld voor hun oogst. "Wat men ook ten gunste van de afschaffing van de slaverny op zedelyke gronden kan zeggen, het lydt geen twyfel, dat zy de voornaamste bron van bestaan van de Staten zal verdroogen", zeiden de conservatieven in Amerika. "Gedwongen arbeid is zeer verkeerd, maar wy kunnen niet buiten de inkomsten." Doch, ofschoon dit in theorie zoo zeker scheen als iets, heeft de prozaïsche werkelykheid eenvoudig het tegenovergestelde bewezen.

De negers hebben geleerd vrywillig te werken, en ofschoon men zich hun toestand niet te schoon moet voorstellen, is het verwonderlyk hoevele goede en krachtige elementen zich onder de geëmancipeerde slavenbevolking vertoond hebben. Gelukkig voor hen, waren de blanken in de Zuidelyke Staten niet in eene al te groote minderheid en hadden de negers derhalve niet de gelegenheid om een eigen negerstaat te vestigen. Het is een oud edel Engelsch ras, dat de Zuidelyke Staten bewoont, dat al zyn geestkracht en yver aanwendde, om na den oorlog zyne verliezen te herstellen, en zyn voorbeeld en leiding werkten prikkelend op de beste negers.

De *Nation* geeft een belangryk verhaal van den tegenwoordigen toestand der vryverklaarde slaven. Men vindt veel luiheid, onzedelykheid, armoede en verlaging in hun midden, doch niet meer dan in eene beschaafde maatschappy; en nu de negers van eigen werk afhankelyk zyn, komen de onzedelykheden van hen, die slechts werken wilden onder de zweepslagen van den blankofficier, natuurlyk meer te voorschyn. De slaverny was eene gekunstelde, onnatuurlyke instelling, welke de slechtste slaven zelfs bleef voeden en onderhouden, en luije, slechte kerels tegen gebrek behoedde, die het niet verdienden. Dus worden, zegt *de Nation*, honderden nietswaardige, ziekelyke paarden in de stallen van huurkoetsiers in het leven gehouden, die zeker zouden omkomen, als men hen aan hun eigen lot overliet, met de wilde paarden, die in vryheid rondrennen op de Pampas.

De groote wet van vraag en aanbod, zoo jubelt dit zelfde blad, is byna evenzeer van kracht te midden van een onontwikkeld volk, als te midden eener beschaafde natie. Biedt goed loon en eenige zekerheid van regelmatige betaling aan, en gy kunt zeker zyn, dat er geen ras op de geheele wereld is, dat niet zal werken, dat niet met genoegzamen yver zal arbeiden en zyn werk veel beter zal doen, dan onder een kunstmatig stelsel van dwang en straf.

Nagaande of de toestand van de katoenmarkt in de Z. Staten even gunstig zal blyven, als zy thans is, en nog verbeteren zal, merkt de *Nation* op, dat dit meer dan waarschynlyk is. Lancashire eischt meer grondstof; op het geheele vasteland van Europa heeft men ook meer katoen noodig; de arbeidende klasse begint meer katoenen kleederen noodig te hebben, zy kleedt zich beter dan vroeger, en de vermeerdering, welke de vraag naar katoen ondervindt, wanneer werklieden twee hemden in plaats van *één* hemd per week beginnen noodig te hebben, is ontzaggelyk groot. Het Zuiden heeft het monopolie van zekere soorten van katoen, welke de nyverheid het liefst heeft, en de *Nation* gelooft, dat na 20 jaren King Cotton nog steeds zal regeren in de vroegere slavenstaten.

— De regering der Vereenigde Staten heeft de Spaansche kanonneerbooten in beslag genomen, omdat zy tegen Peru bestemd zyn; de Spaansche gezant ontkende dit niet en verlangde de uitlevering.

DE gewone nieuwjaars receptie den Heer Gouverneur zal plaats ha op de Villa Belvedère.

Curaçao den 30 December9.
Namens den Heer Gouver,
De 2e. Luitenant der Infae,
A. CONRADI.

Uit het Publicatie-blad No. 2569.

PUBLICATIE,

waarby afgekondigd worden 's Koningsluit van 22 October 1869 No. 9 (Staatsl No. 164), houdende nadere regeling van port der brieven, der gedrukte stukken der monsters of stalen van koopwaren, tusschen het Ryk en de Nederlandsche Inien Suriname en Curaçao, benevens Onkoorigheden, over en weder in gesloten wenmalen, worden gewisseld; en daarbyhoorend nieuw Reglement op de verzding van brieven enz. in gesloten brievealen tusschen Nederland en de Kolonien iname en Curaçao, opgemaakt ter uitring van voormeld Koninklyk Besluit.

IN NAAM DES KONINGS!

DE GOUVERNEUR van Curaçao,

Van 's Konings wege den last ontvgen hebbende tot afkondiging van ondenand Koninklyk Besluit en Reglement:

(F. I.)

Heeft de opneming daarvan in het Pilicatie-blad bevolen.

Gedaan te Curaçao den 22 December 869.
DE ROUVILLE.
De Gouvernements Secrris,
W. B. MELLINK

Uitgegeven den 29 December 1869.
De Gouvernements Secretaris,
W. B. MELLINK.

BEKENDMAKING.

GOUVERNEMENTS SECRETARIE.
Curaçao den 30 December 1869.

BY Koninklyk Besluit dd. 17 November dj. No. 16, is de Heer *H. Cohn Henriquez* erkend en toegelaten als Consul van *Italië* op *Curaçao.*

De Gouvernements Secretaris,
W. B. MELLINK.

GOUVERNEMENTS SECRETARIE.
Curaçao den 30 December 1869.

BY Gouvernements besluit van den 20 dezer No. 648, is voor het aanstaande jaar 1870 een Schuttersraad benoemd, zamengesteld uit de volgende Officieren en Leden van de Stedelyke Schuttery, te weten:

den Kapitein *S. D. C. Henriquez.*
„ 1n. Luitenant *M. P. Curiel.*
„ 2n. „ *J. H. A. van Daalen.*
„ Sergeant Majoor *M. Capriles.*
„ Sergeant *G. N. Dania.*
„ Korporaal *J. R. Lauffer,*
„ Schutter *C. P. Neuman.*

De Gouvernements Secretaris,
W. B. MELLINK.

GOUVERNEMENTS SECRETARIE.
Curaçao den 30 December 1869.

BY Gouvernements besluit van den 22 dezer No. 650, is aan den Heer *A. Percival,* 2e. Luitenant by de Stedelyke Schuttery op *St. Martin N. G.,* op zyn verzoek, eervol ontslag als zoodanig verleend.

De Gouvernements Secretaris,
W. B. MELLINK.

GOUVERNEMENTS SECRETARIE.
Curaçao den 30 December 1869.

BY Gouvernements besluit van den 23 dezer No. 659, is aan den Heer *J. Schoonewolff,* op zyn verzoek, eervol ontslag verleend uit de betrekkingen van Opzigter van den 2n. rang, Districtmeester en Ykmeester op *Bonaire*

De Gouvernements Secretaris,
W. B. MELLINK.

GOUVERNEMENTS SECRETARIE.
Curaçao den 30 December 1869.

BY Gouvernements besluit van den 24 dezer No. 661, zyn met ingang van 1 *January* 1870 op wachtgeld gesteld:

Op Bonaire.

De Heeren: *T. E. van Raders* en *E. E. Jarman,* Opzigters van den 1n. rang, *J. C. Beaujon,* Opzigter van den 2n. rang en *Ph. Craane,* Opzigter over de zoutpannen, tevens belast met de functien van Loods voor de ankerplaatsen op de Westkust.

Op St. Martin N. G.

De Heer *A. J. Nisbet,* belast met de waarneming der functien van Districts Commissaris.

De Gouvernements Secretaris,
W. B. MELLINK.

GOUVERNEMENTS SECRETARIE.
Curaçao den 30 December 1869.

BY Gouvernements besluit van den 24 dezer No. 664, is aan den Heer *G. F. Menge,* op zyn verzoek, eervol ontslag verleend uit de betrekkingen van Opzigter van den 1n. rang, Schoolopziener en Districtmeester op *Bonaire.*

De Gouvernements Secretaris,
W. B. MELLINK.

GOUVERNEMENTS SECRETARIE.
Curaçao den 31 December 1869.

NAMENS den Heer Gouverneur wordt by deze bekend gemaakt, dat de zetting van het brood voor de volgende week, eindigende den 8 January 1870, als volgt is bepaald: het brood van vyftien Cents moet 18¼ oncen wegen en van mindere pryzen naar evenredigheid; zullende het zoogenaamde fransche brood van den voormelden prys een once minder mogen wegen; op pœne als by de Publicatie van den 16 Maart 1824 is vastgesteld.

De Gouvernements Secretaris,
W. B. MELLINK.

Administratie van Financien.

Publieke Inschryving.

BENOODIGD zynde tot het bakken van brood voor het Garnizoen, enz., eene hoeveelheid van meer of min *Zes duizend ponden Tarwe meel,* leverbaar in het Magazyn, zoo zal de leverancie daarvan, by aannemelyke aanbieding, aan den voordeeligsten inschryver worden verleend, overeenkomstig de bepalingen voorkomende in de Gouvernements beschikking van den 10 September 1853, N°. 470, (zie Publicatie-blad N°. 5).

De beslotene biljetten van inschryving, waarin de merken der vaten moeten worden vermeld, zullen met de onderscheidene monsters ter Administratie van Financien worden aangenomen op *Dingsdag, den 4 January* 1870, uiterlyk tot en met het vallen van het middagschot, *zullende de biljetten, waarin de aangeboden pryzen niet duidelyk vermeld, doorgehaald of veranderd zyn, alsmede die, waarin de merken der vaten niet opgegeven zyn, niet in aanmerking komen.* Wordende de belanghebbenden verzocht by de opening der biljetten tegenwoordig te zyn of wel zich te doen vertegenwoordigen.

Curaçao den 31 December 1869
De Administrateur van Financien,
GORSIRA.

DE Fransche mail vertrekt op *Zaturdag den 1 January e k.;* de daarmede te verzenden brievenzakken zullen op dien dag *des morgens te negen ure precies,* worden gesloten.

Curaçao den 31 December 1869.
De Commis belast met de Post-directie
J. F. K. VAN EPS.

DE Pakket (Engelsche mail) vertrekt op *Vrydag, den 7 January e. k.;* de brievenzakken zullen op dien dag *des middags twaalf ure precies* gesloten worden.

Curaçao den 31 December 1869.
De Commis belast met de Post-directie,
J. F. K. VAN EPS.

Lyst van de ter Postery alhier liggende brieven, drukwerken, monsters en stalen, aangebragt gedurende de laatste acht dagen.

Brieven:

Wilian Chapman, de Lima Hermanos 2, Maria Lespont de Campo, Elena Obediente de Maal, S. & B. de Casseres, Bernardo Danies, B. & H. Dovale, Edwards Henriquez & Co. 2, Ghigo, Simon Hart, Ch. Jutting 2, D. A. Jesseroon, Guillermo Leyba, Piet Maal, dew. C. M. Nuboer, H. L. Penha, M. R. Pinedo, Jacob Suares, Geraldo Vos.

Drukwerken enz.:

J. & J. R. Blanch, J. R. Mount, Jendah Senior e hijo.

Curaçao den 31 December 1869.
De Commis belast met de Post-directie,
J. F. K. VAN EPS.

DE School van J. N. MALO, voor jongens en meisjes, zal Woensdag den 5n. Januari weder geopend worden.

De schoolpryzen zyn als volgt: voor de Holl. taal *f* 2.— voor Holl. en Engelsch *f* 4.— en voor Holl. Engelsch, Spaansch en verdere wetenschappen *f* 5.—

Curaçao, 30 December 1869.

Collegium Neêrlandicum.

AAN Ouders en Voogden wordt bericht, dat de school op Maandag, den 10den Januari e. k., zal heropend worden.

TE KOOP
by Hellmund & Co.,
á Contant,

de volgende soorten Havana Sigaren, te weten:

Habanos . á *f* 10.— per kistje van 100 stuks.
Figaros . . „ „ 12.— „ „ „ „ „
Brevas . . „ „ 15.— „ „ „ „ „
Espartero „ „ 15.— „ „ „ „ „

Curaçao den 30 December 1869.

DE verkoop van het HUIS des Heeren PIERRE PENSO in de Heerenstaat, welke op den 3 January a. s. zou plaas hebben, wordt uitgesteld tot den 6 derzelfde maand, des middags precies te twaalf ue.

GODSDIENSTOEFENING by de Vereenigde Protestantsche gemeente op Zondag, 2 January 1870, des morgens te 9 ure.

CORREO DE ULTRAMAR,

Parte Política.

Salen 3 números por mes. Cada suscricion, por un semestre . . . . *f* 11.25.

Parte Literaria.

52 entregas por año con mas de mil gravados y 24 entregas de la moda ilustrada.

Cada suscricion por un semestre . . . *f* 19.—

El que pague anticipado los dos semestres de una suscricion de literatura, obtendrá de regalo, la magnífica Novela á la rústica con 83 gravados, titulada "LOS DRAMAS DE LA ALDEA," pagando solo un florin por gastos.

El que desee la Novela con encuadernacion de lujo y cortes dorados pagará cinco florines mas.

El Agente,
AGUSTIN BETHENCOURT.

LOS DRAMAS DE LA ALDEA,

NOVELA escrita en frances por el Vizconde *Ponson de Terrail* y traducida al Castellano, para dar de regalo á los suscritores á la parte Literaria del *Correo de Ultramar.*— Un tomo lujosamente encuadernado con 83 [illegible] . . . . 15 florines.

De venta en el almacen de
AGUSTIN BETHENCOURT.

BEVALLEN op heden van eene Dochter, ESTHER R. MIRANDA, Echtgenoot van M. F. CURIEL.

Curaçao den 28 December 1869.

CURAÇAO.

Vaartuigen in- en uitgeklaard in de laatste acht dagen.

INGEKLAARD.—*December.*

24 ned. schr. Esperanza, Celestin, Bonaire.
ven. „ Manuelita, Hance, Pto. Cabello.
27 ned. „ Ofir, Pinedo, Rio Hacha.
ven. boot Gran Diablo, Cordero, Vela de Coro.
ned. schr. Anita, Curiel, Maracaibo.
ven. bark Nicolasa, Gonzalez, Vela de Coro.
„ „ Cristina, Sulbaran, La Guayra.
„ schr Iris, Boom, Bonaire.
ned. „ Gezagh. v. d. Bossche, Vermeulen, Bonaire.
ven. boot San Nicolaas, Moreno, Zee.
28 „ bark Nazareno, Arnoldus, Bonaire.
ned. schr. Midas, van Grieken, Sto. Domingo.
29 eng. stoomb. Venezuelan, Cowell, Liverpool.
ned. schr. Aguila, Croes, Bonaire.
30 fr. stoomb. Caraïbe, Dardignac, Pto. Cabello.
31 ned. schr. Paquete de La Vela, Lopez, Vela de Coro.

UITGEKLAARD.—*December.*

25 ven. boot Cileño, Marmol.
„ schr. Beauty, Prince.
27 sp. „ Emma, Fabregues.
ven. boot San Nicolas, Moreno.
28 ned. schr. Orion, Vos.
„ schr. brik Emma Dean, Atkinson.
ven. bark Nicolasa, Gonzalez.
ned. schr. Harbinger, Leverock.
29 ven. schr. Piriteña, Vargas.
ned. „ Gezagh. v.d. Bossche, Vermeulen.
ven. „ Mauricio, Luna.
eng. stoomb. Venezuelan, Cowell.
30 fr. „ Caraïbe, Dardignac.
ven. schr. Carolina, Valles.
ned. „ Nueva Clara, Kock.

AANGEKOMEN: Woensdag, den 29, van Liverpool. laatst van Pto. Cabello, het Stoomschip van de "West India and Pacific Steamship Company" *Venezuelan*, kapitein *Cowell*; en is in den namiddag van denzelfden dag naar Santa Martha vertrokken;

Donderdag, van Martinique, over La Guayra en Pto. Cabello, het Fransche pakketstoomschip *Caraïbe*, kapitein *Dardignac*, met de brievenmalen van Europa;

als passagier uit Europa de Heer *J. G. S. Muller.*

in Hellevoetsluis, den 1 December, *Acadie*, kapitein *Boer*.

Met de brievenmaal hebben wy Nederlandsche Couranten ontvangen tot 6 December.— Met de *Venezuelan* zyn alhier Couranten van Londen en Liverpool ontvangen tot 4 December. De Nederlandsche Couranten bevatten berigten uit New York tot 4 December. De hoogste koers van het goudagio was den 4 23⅜, de laagste 22¼, slotkoers 22¾.

Uit Nederlandsche Couranten tot 6 December jl.

— In de zitting van de Eerste Kamer der Staten-Generaal van 4 Dec, zyn de beraadslagingen over de Indische begrooting voor 1870 voortgezet en ten einde gebragt. Vóór de pauze werd nog door onderscheidene sprekers het woord gevoerd; onmiddellyk daarna heeft de minister van koloniën in eene langdurige en schitterende redevoering zyne begrooting andermaal verdedigd. De punten, die de nieuwe sprekers te berde bragten, betroffen natuurlyk wederom hetzy de beginselen van koloniaal bestuur, hetzy die van de begrooting zelve, hetzy haren vorm en hare inrigting.

Met overgroote meerderheid werden de verschillende wetsontwerpen, die te zamen de Indische begrooting uitmaken, aangenomen, en de Eerste Kamer ging op reces uiteen.

— In de zittingen der Tweede Kamer van de Staten-Generaal zyn achtereenvolgens de volgende hoofdstukken der Staatsbegrooting aangenomen:

Hoofdstuk I, Huis des Konings, met algemeene stemmen.

Hoofdstuk II, Hooge Collegien van Staat, met algemeene stemmen.

Hoofdstuk III, Buitenlandsche zaken, met 53 tegen 14 stemmen.

Hoofdstuk IV, A, Justitie, is in zyn geheel met algemeene stemmen aangenomen.

— By de Tweede Kamer is ingediend een wetsontwerp tot aanvulling en uitbreiding van art. 437 van het Wetboek van Strafregt, ten opzigte van het opzettelyk vernielen van schepen en andere vaartuigen:

Het luidt aldus:

Art. 1. Hy, die opzettelyk schepen of andere vaartuigen, die hy weet dat geheel of ten deele aan een ander toebehooren, zonder diens toestemming doet zinken of door andere dan de in de artikelen 434 en 435 van het Wetboek van Strafregt genoemde middelen verniet of onbruikbaar maakt, wordt gestraft met tuchthuisstraf van vyf tot tien jaren; en van vyf tot vyftien jaren, indien hy de gezagvoerder van het vaartuig is of dezen vervangt.

Art. 2. Hy, die met het oogmerk om zich of anderen wederregtelyk te bevoordeelen of anderen wederregtelyk te benadeelen, schepen of andere vaartuigen doet zinken, of door anderen dan de in de artt. 434 en 435 van het Wetboek van Strafregt genoemde middelen vernielt of onbruikbaar maakt, wordt gestraft met tuchthuisstraf van vyf tot tien jaren.

Art. 3. Indien by een der in de vorige artikelen omschreven misdryven te voorzien was, dat daardoor eenig menschenleven in gevaar kon worden gebragt, wordt de tuchthuisstraf opgelegd voor den tyd van vyf tot twintig jaren.

Voorts is ingediend een ontwerp van wet tot afschaffing van de tentoonstelling en van de lyfstraf (geeseling) in de gevallen, waarin deze straffen nog zyn bedreigd. Deze straffen bestaan thans nog voor overtredingen omtrent den vervoer van buskruid enz., en voor verleiding tot desertie.

— Z. M heeft eervol ontslagen den dirigerenden officier van gezondheid 2de kl. F. A. C. Dumontier, chef van de militaire geneeskundige dienst in Suriname, thans met verlof in Nederland, op diens verzoek, met ingang van 1 Dec. 1869, uit Zr. Ms. militaire dienst, onder toekenning van pensioen.

— By beschikking van den minister van kolonien van 3 Dec. is de opzigter der 1ste klasse by de staatsspoorwegen te Rotterdam, J. A Jurriaanse, gesteld ter beschikking van den gouverneur van Suriname, om te worden benoemd tot chef van het bouwdepartement aldaar.

— Een op 2 Dec. by het Departement van Marine ontvangen schryven van den kommanderenden officier van Zr. Ms. stoomschip Curaçao behelst de navolgende byzonderheden:— De kommandant van de Curaçao deed, geholpen door den Oostenrykschen vice-consul, al het mogelyke om van de Compagnie du Canal de Suez de vergunning te verkrygen het kanaal door te gaan. Den 14 Nov. werd er in het kanaal naby Serapeum nog eene ondiepte gevonden met 16 voeten water, harde gipsgrond, die door middel van mynen moest worden opgeruimd. Den daaraanvolgenden dag ontdekte men op ½ myl van Suez eene tweede ondiepte, waarop slechts 10 voeten water stond. Beide hindernissen waren den 16 weggeruimd. Dien dag zou de genoemde vice-consul met een kanaal-ingenieur des middags ten 3 ure aan boord komen van de Curaçao om dat schip door het kanaal te loodsen. De kommandant had op verzoek van den ingenieur het schip gelyklastig gemaakt en zooveel geligt als noodig was om den diepgang, die toegelaten 55 decimeters bedraagt, te brengen op 49.5 decimeters, aangezien dit de grootste diepgang was, die kon worden toegelaten. Tot groote teleurstelling van den kommandant ontving men 's middags echter de tyding, dat van het voorgenomen plan niets kon komen, aangezien de baggermolens en elevators de passage van het kanaal hier en daar nog stremden en eerst moesten worden weggesleept. Den 17 stoomden 3 Turksche oorlogschepen van p. m. 40 decimeters diepgang het kanaal in. Twee Fransche stoomschepen van de Messageries Impériales, die ook op 50 decimeters diepgang waren gebragt en naar Ismaïla moesten opstoomen, om aldaar te dienen tot logementschepen, werden afgezegd. Gelyk gisteren reeds werd vermeld, is, volgens ontvangen telegram, de Curaçao den 27 te Port-Saïd aangekomen, en wel met den diepgang van 49.5 decimeters en — naar luid van het telegram — zonder bezwaren.—*Staats-Ct*

— Zr. Ms. fregat met stoomvermogen Admiraal van Wassenaar onder bevel van den kapitein ter zee F. R. Toewater, is, blykens een by het departement van marine ontvangen telegram, den 1 Dec. van Port Saïd naar Spezzia vertrokken.

— Zr. Ms. schroefstoomschip Soembing zal te Hellevoetsluis worden nagezien om vervolgens, naar wy vernemen, naar de kust van Guinea te vertrekken.

— Den 21 November zyn op 's Ryks werf te Amsterdam de kielen gelegd voor twee monitors, die genaamd zullen worden *de Hyena* en *de Panter*.

— Jacob de Vletter is den 29 Nov. 's morgens van 'sGravenhage naar de strafgevangenis te Leeuwarden overgebragt.

— De minister van financiën van Belgie heeft aan de goedkeuring van de Kamer van Vertegenwoordiging de overeenkomst onderworpen, welke op 14 Oct. ll. is gesloten voor den afstand der eigendommen van het Departement van Oorlog in de stad Antwerpen, welke tengevolge van de afbraak der Zuidercitadel beschikbaar zullen worden. De staat draagt daarby over aan den Heer Doctor Strausberg te Berlyn, voor eene som van 14 millioen frs., het arsenaal en de battery St. Michael, de Zuidercitadel met plein, de lunette van Kiel, daaronder begrepen een dyk langs de Schelde en het nog overig gedeelte van het terrein van de lunette St. Laurent en van een daarby gelegen vak der nieuwe vestingwerken, te zamen eene oppervlakte hebbende van ruim 98 bunders, na aftrek van tien bunders, die de Staat zich voorbehoudt tot het aanleggen van een station voor reizigers en koopmansgoederen, en van de benoodigde spoorwegen ten dienste der maritieme inrigtingen. De kooprys zal worden aangewend tot bekostiging der werken, die vereischt worden om de vesting te voltooijen, de forten van Merxem, Burght en Zwyndrecht te bouwen en een verdedigingsdyk te maken tusschen laatstgemeld fort, het fort St. Maria en de Schelde.

— De Engelsche bladen gelooven, dat de toestand van Frankryk ernstige reden tot bezorgdheid geeft. De *Times* zegt, dat het Wetgevend Ligchaam byeen is gekomen niet om te beslissen in hoeverre het persoonlyk gezag de zelfgestelde grenzen heeft overschreden, maar om het eens en voor altyd af te schaffen en om de keizerlyke alleenheerschappy te vervangen door een nieuw systeem, dat door alle partyen aangenomen en geëerbiedigd kan worden. De *Times* vergelykt de twee partyen onder de afgevaardigden met twee ruiterbenden, die in onstuimige vaart op elkander inrennen, en zegt: "de eerste botsing der partyen zal hevig zyn. De eene of andere moet opgeofferd worden aan die lang ingehouden woede, aan die eerste uitbarsting van die te lang opgekropte hartstogten, en het is beter, dat di(e) dagtoffers oude overtreders zyn, die voor v(ele) zaken verantwoording schuldig zyn, dan nieuwe ministers, die nog geen gelegenheid hebben gehad iets te doen, en die volstrekt niet eenstemmig door het volk werden aangeduid. Het is derhalve beter, dat de Keizer met het oude ministerie de Kamer opent, dan met nieuwe ministers. Eerst wanneer de Kamer den Heer de Forcade la Roquette en zyne ambtgenooten, als een afschrikkend voorbeeld voor allen, naar huis gezonden heeft, zal zy er misschien toe kunnen komen, om een ministerie-Olivier te ontvangen en by te staan. Doch het ministerie moet gedwongen worden af te treden; aangaande dit punt moet de Kamer onverbiddelyk zyn, zegt de *Times*. Wat zal dit blad nu wel zeggen, als het verneemt, dat de Heer Olivier zich heeft aangesloten by den minister de Forcade?

— De Heer Schneider is met eene kleine meerderheid tot president van het Wetgev. Ligchaam van Frankryk benoemd. De volstrekte meerderheid was 137, daar 272 stemmen werden uitgebragt, en de Heer Schneider slechts 151 stemmen verkreeg. De oude party van den Heer Rouher, de Arcadiërs, wierp blancobilletten in de bus, daar de Heer Schneider haar te liberaal is. Tot vice-presidenten werden de Heeren de Talhouet du Miral, Chevaudrier de Valdrome en Jerôme David verkozen.

— De Aigle, aan boord waarvan zich de Keizerin der Franschen bevindt, is den 4 Dec. 's avonds te Toulon aangekomen.

— Het Huis der Heeren in Baden heeft het wetsontwerp der Tweede Kamer, invoerende het verpligte burgerlyk huwelyk, alsook den burgerlyken stand, met geringe wyzigingen aangenomen.

— De dag voor de opening van den nieuwen Indo-Europeschen telegraaph is nog niet vastgesteld, maar de lyn is geheel gereed, en de *Weser Zeitung* deelde mede, dat zy eene dépêche ontvangen heeft uit Britsch Indië (Bombay) via Djoelfa en Thorn, die haar in den tyd van 10 uren geworden.

— Het Chinesche gezantschap is den 2 Dec. te Berlyn door den Koning in eene plegtige audientie ontvangen. De Heer Burlingame overhandigde zyne geloofsbrieven en van beide zyden werden de meest vriendschappelyke gevoelens geuit.

— De *Augsburger Postzeitung* meent het programma te kunnen mededeelen van de opening der groote kerkvergadering te Rome.— Volgens dat blad zullen zich de prelaten in plegtige processie naar de St. Pieters-kerk begeven, om dan in het schip de hoogmis—door den paus aan het hoofdaltaar op te dragen—by te wonen. De hymne *Veni creator spiritus* zal de ceremonie besluiten. Hierop volgt de intogt der bisschoppen in de zittingszaal, welke zich bevindt in den noordelyken vleugel. De paus zal daar eene allocutie houden en de zitting des conciles voor geopend verklaren.— Men schat het aantal der personen, welke zullen deelnemen aan de feestelykheden, op 12 á 1300, zich verdeelende in de volgende orde: Cardinalen 35, Cardinaal-bisschoppen, Patriarchen, Aartsbisschoppen en Bisschoppen 923, abten *nullius* 29, generalen der orden 32, te zamen 1017. Verder 100 pauselyke theologen, 50 beambten, de hofstaat des Pausen en de prelaten *di Fiochetti*, 124. Tegenwoordig komen dagelyks bisschoppen te Rome aan, vooral uit Frankryk, Engeland en Amerika.

— Onder de Pausen van den nieuweren tyd heeft er geen zooveel sympathie en stoffelyke ondersteuning genoten als Pius de Negende. Het concilie schynt het verleden daarin nog te zullen overtreffen, want geen bisschop komt met ledige handen, vooral de Amerikaansche niet. Men denke slechts aan den aartsbisschop van Lima, die ten gevolge van zynen vergevorderden leeftyd zelf niet komt (hy is een grysaard van 94 jaren), maar tot zyne verontschuldiging een herderstaf inzond van gediegen goud, ter waarde van 10,000 scudi. De generaal-vicarius der Minorieten in Peru brengt van eene vrouwen-vereeniging in Lima een zilveren korf met dito bloemen en 7000 frs.; de aartsbisschop van Quitto een gouden kelk met paarlen versierd, en van wege den President der republiek Ecuador onderscheidene kleinooden. De aartsbisschop van Caracas stelde Zyner Heiligheid 80,000 francs ter beschikking. De Zuid-Amerikanen zyn trotsch hierop, dat Pius de Negende de eenige Paus is, die Amerika heeft bezocht. Kapitein Gordon gaf, in naam van het Londensche Katholieke comité, 72,000 frs.

— De president Grant heeft eene deputatie, uit Israëlieten bestaande, ontvangen en op haar verzoek beloofd, zich tot Keizer Alexander van Rusland te wenden, ten einde de vervolgingen te doen staken, waaraan de Israëlieten in den jongst verloopen tyd blootstaan.

— De Heer Peabody heeft by stament nog £ 150,000 aan de armen van Lden vermaakt. De verschillende bladen zen, dat van de ƒ 6,000,000, welke de gro Amerikaansche philantroop aan de armeran Londen gegeven heeft, deze eindelyk een vruchten zullen plukken. In de schoo huizen, die voor dat geld gebouwd zyn, de goedkoopste kamer huur ƒ 3 per week; de bladen merken teregt op, dat de klasse die ƒ 150 huishuur per jaar kan betalen, niet tde arme kan gerekend worden.

— De London and North-West Spoorweg-Maatschappy zal tusschen Lirpool en de voorsteden eene poging doen m eene gelyke vracht van 1 stuiver te vragenan werklieden, ten einde hen in staat te sten, goedkoop en gezond buiten de stad te kunen wonen.

— In den laatsten tyd werd veelesproken over het graven van een tunnel ond, of het spannen van een brug over den zeweg van Calais naar Dover; de reusachtigondernemingen vond echter nog niet genoegvoorstanders. Thans is, volgens de *Köln. Z.*, een ander plan op het tapyt gebragt, wa's uitvoering minder tyd en geldelyke opoffringen zou kosten. Het betreft namelyk een vorstel van het huis Baring Brothers, om, zonder eenige staatssubsidie, aan de Fransche kus tusschen Kaap Grisnez en het dorp Andreilles, een nieuwe haven aan te leggen, die dep genoeg zou wezen om, by den laagsten vaterstand, aan groote stoombooten toegang teverleenen. Tusschen die haven en Dover zo dan een dagelyksche communicatie geopen worden; en men hoopt, aangezien de afstand tusschen die beide punten zes Engelsche mylen korter is, dan tusschen Dover en Calais, den togt in 70 minuten te zullen kunnen volbrengen. Het plan is aan de Fransche Regering voorgelegd. Of deze echter de vereischte concessie zal verleenen, is nog niet zeker, daar de steden Calais en Boulogne wel alle pogingen zullen aanwenden, om de Regering tot weigering aan te sporen.

— De volkstelling geschiedt in Frankryk om de vyf jaren. De laatste heeft plaats gehad in 1866 en het is dus in 1871, dat eene nieuwe telling zal plaats hebben. Zie hier de officiële resultaten sedert 1821. In genoemd jaar bedroeg de bevolking (in 86 departementen) 30,461,875 zielen; 1831 32,569,223; 1836 33,540,910; 1841 34,230,178; 1846 35,401,761; 1851 35,783,170; 1856 36,039,364; 1861 (89 departementen) 37,382,225; 1866 38,069,064 zielen; ongerekend Algerië en Frankryk's kleine koloniën in Amerika en Azië.

— Blykens eene statistieke opgave van het *Petit Journal*, tellen de Fransche spaarkassen sedert 1818 meer dan 4 millioen personen, die een livret hebben genomen, en ontvingen zy in dépôt byna 4 milliards frs. Deze cyfers worden als volgt verdeeld: van 1818 tot 1835: 79,425 deelnemers en 35,500,000 frs. aan stortingen; van 1835 tot 1848: respectivelyk 1,661,650 en 1,511,000,000 frs.; van 1848 tot 1852: 467,245 en 294,872,000 frs. Het resterende (ca. 1,200,000,000 frs.) is verkregen gedurende het tydvak van 1832 tot op den huidigen dag. Na eene groote vlugt te hebben genomen, is de deelneming tegenwoordig, vooral te Parys, stil.

— Dezer dagen is door de Russische regering de volgende verordening vastgesteld:— In het vervolg zullen de chefs der verschillende korpsen zorg moeten dragen, dat de manschappen gedurende hunnen diensttyd voldoende worden onderrigt in lezen, schryven en rekenen. Mogt het by expiratie van den diensttyd blyken, dat zy niet de vereischte kundigheden hebben opgedaan, dan zullen zy het onderwys in de militaire scholen moeten blyven genieten, tot dat zy de noodige kennis bezitten.

— Binnen eenige dagen, zoo berigt de *Petersb. Gazette*, zal hier een zeer belangryk regtsgeding worden aangevangen. Eene geheele bende valsche munters, op zeer groote schaal, heeft men reeds in handen, maar daarmede is de eigenlyke bende nog niet in verzekerde bewaring genomen. Dewyl men meent te mogen onderstellen, dat de chefs, de meest bekwamen dier misdadigers, in handen der justitie zyn gevallen, hoopt men, dat een einde aan hun gevaarlyk handwerk is gemaakt.

De gearresteerden behooren tot een "staatkundig genootschap," in de eerste plaats eene bende dieven en schurken van de ergste soort, wier plannen hoofdzakelyk hierop nederkomen: het vervaardigen van valsche Russische bankbilletten in coupons, op zoo breed mogelyke schaal, ten einde 1. de Poolsche emigranten te onderhouden, en 2. de Russische financien zoo veel doenlyk te benadeelen en het crediet des lands, kon het zyn, in den grond te boren. De thans gearresteerde misdadigers maken eene vertakking uit eener staatkundige vereeniging, bekend onder de benaming van Poolsch Centraal Comité.

In 1865 werd de regering op het spoor gebragt van het bestaan eener dergelyke bende, maar de schurken dreven hun handwerk met zoo groote voorzigtigheid, al wisten zy te gelykertyd eene groote massa valsch papier in omloop te brengen, dat er jaren voorby gingen, alvorens men een der valsche munters in handen kon krygen. Eindelyk heeft men een 24 tal hunner in verzekerde bewaring genomen en zy zyn het, die eerlang voor het hof te Petersburg teregt zullen staan. Onder de beschuldigden worden verscheidene vrouwen aangetroffen.

— Uit San-Francisco berigt men, dat het daar gestationneerde corps ingenieurs hoogst belangwekkende astronomische waarnemingen heeft gedaan, en daartoe zyn observatorium met de universiteit van Cambridge aan de oostkust door middel van een telegraaph in verbinding heeft gebragt. De Western Union Telegrafic Company stond aan de ingenieurs des nachts het gebruik van hare draden toe, en zoo was men in staat gesteld te San-Francisco het tikken van een uurwerk te Cambridge naauwkeurig waar te nemen, door den slinger van een chronometer met den draad zoodanig in aanraking te brengen, dat iedere slingering met bliksemsnelheid werd overgebragt, iedere tik hoorbaar was, terwyl men elkander van vyf tot vyf minuten het resultaat kon mededeelen. Om nu zuiver den tyd te vinden, benoodigd om die boodschap 3500 mylen ver over te brengen, werd eene tweede draadverbinding gemaakt, een zoogenaamde "repeater" over Virginia City, Saltlake City, Cheyenne, Omaha, Chicago, Buffalo en Boston, en daar met een tweede instrument verbonden. Het resultaat was, dat in minder dan 60 seconden de slingering van het uurwerk langs den draad werd terug ontvangen, over een afstand van 7000 mylen, over bergen en dalen, door rivieren, volkryke steden en wildernissen.

— De beweging tot emancipatie der vrouw, welke overal in Frankryk begonnen is, heeft vele aanhangers in Parys. Conferentiën worden aldaar gehouden, in welke alleen door vrouwen gesproken wordt. Een dagblad, genaamd *le Droit des Femmes*, is het orgaan van de vrouwen van Frankryk, en dit blad geeft verslagen van de conferentiën. Op de eerste conferentie van dit saizoen is eene Mlle. Deraime als spreekster opgetreden en volgens de redactrice van het vrouwenblad is haar styl vry "de toute embûche, de toute subtilité, de toute sophisme." De *Charivari*, die de geëmancipeerde dames had durven bespotten, werd op zulke wyze door Mej. Deraime getuchtigd, dat hare toehoorderessen verstomd werden van bewondering: "Une sorte de stupeur enchaînait, non pas l'admiration, mais son élan.... Le visage des femmes exprimait l'étonnement.... les hommes étaient pensifs, je dirais presque attristés."

Gedrukt ter Drukkery van
A. L. S. MULLER & C. J. & A. W. NEUMAN Fz.